VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., [illegible] — NUMERO 2[illegible]

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" — ABONNEMENT — Canada [illegible] — Etats-Unis [illegible] — Europe [illegible]

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 217 — Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD., 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

M. BOURASSA À ST-BONIFACE ET À WINNIPEG

Le directeur du "Devoir" parle devant 800 personnes, dans la salle du Collège de Saint-Boniface, de nos devoirs comme Canadiens français: devoirs envers nous-mêmes, devoirs envers la patrie, devoirs envers l'Eglise — Le rôle de la presse et la fondation du "Devoir" — Devant 600 hommes d'affaires, à l'hôtel Fort Garry

Dimanche dernier l'Union Canadienne a reçu M. Bourassa dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface. Un bel auditoire de 800 personnes, avec au rang d'honneur, Mgr l'Archevêque, entouré de nombreux prêtres et religieux, M. le président de l'Union Canadienne, M. Dupire, du "Devoir", etc. M. Narcisse Fournier demande à M. l'abbé d'Eschambault, chapelain de l'Union, de présenter M. Bourassa. Ce dernier se lève et dit comment l'honneur qu'on lui fait le comble. Il rappelle brièvement les grandes lignes de la carrière de M. Bourassa.

Le directeur du "Devoir" se lève au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Le vieux lutteur parlera de nos devoirs. Personne n'oublie de parler de nos droits, mais bien peu pensent aux devoirs qui leur sont corrélatifs. Nous avons des devoirs envers nous-mêmes. Nous devons conserver notre langue. Nous devons mieux la parler, la cultiver. Nous devons l'apprendre à nos enfants. Nous avons le devoir de conserver les traditions qui nous furent léguées par les ancêtres, et M. Bourassa fait une belle peinture de la simplicité de nos pères.

M. Bourassa trace ensuite le tableau de nos devoirs envers la patrie canadienne. Il définit quelle est cette patrie, quelles sont nos obligations envers notre pays, comment nous devons respecter les aspirations légitimes de ceux que nous avons invités à venir partager notre vie. M. Bourassa parle de nos relations avec nos compatriotes de langue anglaise; il dit comment nous devons vivre en harmonie et essayer de faire de notre patrie un pays caractéristique. Nous n'aurons jamais la force numérique ni l'argent, tâchons au moins de briller par nos qualités intellectuelles.

L'orateur parle ensuite de nos relations avec les Etats-Unis et montre comment encore ici, la meilleure manière de servir notre pays serait de rester nous-mêmes. Il s'élève fortement contre l'américanisme, c'est-à-dire cette manière de voir, de comprendre, de sentir que nous apprennent la presse à gros tirage, le cinéma à sensibleries, les revues et périodiques des Etats-Unis.

Dans une troisième partie, M. Bourassa nous parle de nos devoirs envers l'Eglise. Il montre comment tous les enfants de l'Eglise devraient lui être soumis et obéir quand elle commande, que cela leur plaise ou leur déplaise. Il fait voir les services éminents rendus à notre race par la religion catholique.

M. Bourassa termine par l'éloge de la mère canadienne-française d'autrefois, exhortant ses auditeurs à demeurer fidèles à cet idéal.

La conférence a duré une heure et demie. Le conférencier s'est assis au début et est demeuré sur sa chaise tout le long de son discours; pourtant personne n'a trouvé le temps long. Guère de grandes envolées, mais une suite logique et précise d'idées et de faits qui viennent les appuyer, le tout dans une langue impeccable, avec parfois une petite saillie d'esprit qui repose et fait sourire.

M. L.-P. Gagnon a remercié M. Bourassa. Il dit les services éminents rendus à la patrie canadienne par le directeur du "Devoir" et, dépassant les frontières de son propre pays, il dit comment les autres dominions lui sont redevables des libertés de plus en plus grandes qu'ils ont acquises à la dernière conférence impériale. Après l'hymne national "O Canada", les assistants se dispersent. Plusieurs des auditeurs étaient venus de loin et ils ont dû retourner satisfaits et heureux.

M. Bourassa parle du journalisme et du "Devoir"

M. Henri Bourassa a été reçu, samedi soir, par le club des journalistes de Winnipeg, au dîner duquel assistaient une centaine de personnes. Après quelques plaisanteries spirituelles sur la profession du journalisme, l'orateur a vivement intéressé ses auditeurs en leur disant comment il fonda le "Devoir". Il posa trois conditions à ses actionnaires: 1o, vous ne devez compter sur aucun profit financier de votre placement; 2o, ne comptez pas qu'en plaçant votre argent dans ce journal, vous aurez quelque chose à dire dans la rédaction; 3o, pour être sûr que les actionnaires n'exerceront aucune influence sur le journal, je détiendrai toujours la moitié des actions plus une.

M. Bourassa dit comment il réunit un personnel de journalistes qui écrivent ce qu'ils pensent et signent leurs articles. Il ajoute: "Nous ne nous sommes pas préoccupés de savoir si ce que nous disions plaisait ou non.

M. HENRI BOURASSA

Nous avons simplement exprimé nos opinions et nous avons réuni autour de nous un certain public qui nous est absolument fidèle. Non qu'il approuve tout ce que nous disons, mais il pense qu'il y a place pour un organe indépendant comme le "Devoir".

Cette méthode, dit M. Bourassa, nous a conduits à l'individualité de pensée et à la responsabilité; nous avons précisément besoin au pays d'individualité dans le journalisme, la politique, les affaires et le reste.

Au cours de son voyage dans l'Ouest, le directeur du "Devoir" a été surpris de voir avec quelle rapidité l'Ouest Canadien s'américanise et perd ses meilleures traditions. Si nous voulons que le Canada diffère des Etats-Unis, il nous faut adopter des méthodes différentes des leurs. Il faut réunir nos deux mentalités avec le ciment solide de l'amour du Canada; il faut que Canadiens anglais et Canadiens français se comprennent mutuellement et qu'ils accueillent comme des leurs les étrangers qui viennent au pays.

En matière d'immigration, M. Bourassa est pour la porte ouverte. Pourvu, dit-il, que les peuples des autres pays se servent raisonnablement de l'anglais, qui doit demeurer la langue principale de communication, ils devraient avoir le droit de garder l'allemand, le polonais ou toute autre langue comme langue seconde; ceci ne pourrait qu'enrichir la mentalité du pays. Soyons d'esprit assez large pour comprendre que le Canada peut bénéficier de l'apport de l'immigration étrangère, tout comme le blé canadien a bénéficié des expériences faites dans d'autres pays.

Devant 600 hommes d'affaires à l'hôtel Fort Garry

Plus de 600 personnes assistaient, lundi soir, au dîner de la section des jeunes de la Chambre de Commerce, au Fort Garry, où M. Bourassa était l'invité d'honneur. Le lieutenant-gouverneur de la province était présent, ainsi que S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cherrier, M. le juge Prendergast et de nombreuses autres personnalités. L'orateur a traité des problèmes internes du Canada: immigration, population, développement d'un esprit canadien, rapports avec les Etats-Unis, etc.

Bien qu'il soit passé de mode, a dit M. Bourassa, de parler du danger de l'annexion économique du Canada aux Etats-Unis, les faits catégoriques sont plus forts que la théorie et l'on constate sans aucun doute une pénétration du capital américain chez nous qui est le prélude d'une pénétration économique. Cette pénétration prend deux formes principales: développement ouvert de l'industrie avec du capital américain et direction ou établissement d'industries soi-disant canadiennes qui ne sont, en réalité, que des succursales de maisons des Etats-Unis. Jusqu'ici ces maisons semblent trouver plus avantageux d'avoir affaire au gouvernement canadien et à la main-d'œuvre canadienne plutôt qu'avec le gouvernement et les organisations ouvrières de leur propre pays; mais cet état de choses pourrait se modifier et les Etats-Unis pourraient décider que le Canada, comme le nord du Mexique et Cuba, deviendrait plus facile à contrôler s'il était une partie des Etats-Unis.

Une chose qui frappe plus particulièrement les Canadiens français, dit M. Bourassa, c'est que le Canada se désanglicise et s'américanise de plus en plus sans acquérir rien de distinctement canadien. Ceci est dû pour une bonne part aux grands journaux qui sont beaucoup plus américains que canadiens et dont les éditions du samedi reproduisent à pleines colonnes les journaux de New-York et de Chicago. Notre système d'instruction publique tend aussi à tout uniformiser et tout américaniser.

La province de Québec est la seule où une minorité jouit absolument des mêmes droits que la majorité. La situation est bien différente dans les autres provinces où la minorité, au lieu d'être anglaise et protestante, est française et catholique, et cependant on entend souvent qualifier la population de Québec d'"un-British".

On nous a dit, continue M. Bourassa, de respecter la Confédération et ensuite on nous a recommandé d'avoir une mentalité impériale; mais si la Confédération ne rend le Canada responsable que de ses propres affaires et de sa propre défense, comment pouvons-nous être tenus responsables de la politique étrangère britannique sur laquelle nous n'avons aucun contrôle? C'est une politique singulière d'inviter tout le monde, en temps de paix, à venir s'établir chez nous et d'envoyer nos fils, en temps de guerre, verser leur sang sur les champs de bataille étrangers. Pour sa part, l'orateur se déclare incapable d'accepter un assujettissement dont ne voudrait pas le plus humble citoyen d'Angleterre ou d'Ecosse.

M. Bourassa a été fréquemment et chaleureusement applaudi. Ce dîner-causerie de la Chambre de Commerce a été de beaucoup le plus important et le plus enthousiaste de l'année.

Le directeur du "Devoir" a parlé hier après-midi, à 4 h., à l'Université, sous les auspices du département français et de l'Alliance Française. Le soir, il a été reçu à dîner par le Club de la Pensée française à l'hôtel Saint-Charles.

La Législature du Manitoba se réunirait vers la fin novembre

On croit que le gouvernement a l'intention de prendre les mesures nécessaires pour convoquer la Chambre immédiatement après le retour de MM. Bracken, Major et Hoey de la conférence interprovinciale d'Ottawa, qui commencera le 3 novembre et durera probablement une semaine. La session ouvrirait ainsi vers la fin de novembre ou au commencement de décembre et il n'y aurait pas de session spéciale. La question de la vente de la bière sera la première à l'ordre du jour.

Un meurtre à Meyronne

Régina, Sask. — On a découvert vendredi sur sa ferme, à trois milles et demi de Meyronne, le corps de Cléophas Tougas avec la gorge tranchée. Tout semble indiquer qu'il s'agit d'un meurtre. La police a découvert qu'on paraissait avoir tenté de mettre le feu aux habits de la victime pour brûler le corps.

La Coopérative fait un payement final de plus de 19 millions

Un payement final de plus de dix-neuf millions sur la récolte de 1926 a été fait la semaine dernière. Sur ce total, la Saskatchewan reçoit $12,929,207, l'Alberta $4,198,587 et le Manitoba $2,085,575. Le prix total payé pour les différents grades de la récolte de 1926 est comme suit: Nord No 1, $1.42; Durum No 1, $1.45; Nord No 2, $1.37½; Nord No 3, $1.31; No 4, $1.21½; No 5, $1.09; No 6, 97½.

DE LESSEPS EST DISPARU EN MER

On a trouvé les débris de son hydroplane, mais aucune trace de l'aviateur et de ses compagnons

Québec. — On a trouvé, vendredi soir, à cinq milles au-dessous de Matane, sur le Saint-Laurent, les débris du moteur de l'hydroplane dans lequel le comte de Lesseps, son fils et son mécanicien, le Russe Chinchincoff, étaient partis mardi pour se rendre de Gaspé à Val-Brillant. La veille, on avait trouvé, à 20 milles de la baie au Saumon, une aile de la machine. Aucune trace des aviateurs n'a pu être relevée jusqu'ici.

L'hydravion du comte de Lesseps appartenait à la Compagnie Franco-Aérienne, qui a une flottille d'hydravions employés à faire la cartographie de la région de Gaspé.

Le comte de Lesseps cartographiait la région de Gaspé pour le compte de la Cie Franco-Aérienne. Il avait ses quartiers généraux à Gaspé où il avait passé l'été avec ses deux fils. Mardi après-midi, il partit à deux heures pour Val-Brillant où sa compagnie a un poste. Avant son départ, on lui avait fait remarquer qu'il ferait mieux de remettre son envolée à cause du brouillard très dense qui couvrait la région à ce moment-là. Pourtant comme on avait prédit du beau temps, le comte de Lesseps crut qu'il pourrait faire sans danger cette courte envolée de 75 milles.

Au lieu de s'améliorer, la température devint plus mauvaise et, en plus de la brume, le vent se mit à souffler en rafale du sud-est avec une force capable de pousser l'hydravion vers le golfe.

Comme l'hydravion du comte de Lesseps était amplement pourvu de bouées de sauvetage, on croit que lui et son compagnon ont pu se maintenir sur l'eau pendant plusieurs heures, s'ils sont tombés à la mer. Il se peut très bien qu'ils aient été recueillis par une goélette et, comme ces petits bateaux ne possèdent pas d'appareils de T.S.F., on n'abandonnera pas l'espoir de revoir les aviateurs vivants avant que ces embarcations reviennent au port.

Le comte de Lesseps est le fils de feu le comte de Lesseps qui construisit le canal de Suez. Il est bien connu au Canada où il a été l'un des pionniers de l'aviation. Avec d'autres aviateurs, il prit part, il y a dix-huit ans, à la première exposition de machines volantes plus lourdes que l'air et fit les premières envolées canadiennes au-dessus de Montréal et de Toronto. Son "Scarabé", l'avion dans lequel il survola Montréal, lui servit à accomplir la traversée de la Manche et retour, quelques semaines après la première envolée de Blériot.

M. de Lesseps épousa Mlle Grace Mackenzie, fille de feu sir William Mackenzie, magnat du chemin de fer et de la finance à Toronto, il y a plusieurs années.

La santé de S. G. Mgr Mathieu s'améliore

D'après les dernières nouvelles qui nous arrivent de Régina, la santé de S. G. Mgr Mathieu s'est améliorée considérablement depuis quelque temps. Le vénérable archevêque n'a cependant pu prendre part aux réceptions qui ont eu lieu dimanche en l'honneur de S. G. Mgr A. Cassulo, délégué apostolique au Canada.

Nouvelles Brèves

MOOSE JAW, Sask. — En moins de deux heures, jeudi soir, les pompiers ont répondu à huit appels pour des feux d'origine incendiaire.

BROCKVILLE, Ont. — Mgr Patrick-J. Hartigan, curé de Prescott, est décédé à l'âge de 69 ans après une longue maladie. Il était né en Irlande et avait fait ses études au St. John's College, Waterford.

QUEBEC — Il a été décidé que la prochaine session provinciale s'ouvrira à Québec le 10 janvier 1928.

OTTAWA — La petite vérole sévit à Ottawa et il y a actuellement 33 cas à l'hôpital Hopewell, sur l'île Porter. C'est le plus grand nombre enregistré depuis bien des années.

MONTREAL — On vient d'organiser à Montréal un club d'aviation sous le nom de "Montreal Light Aeroplane Club". M. W.-S. Lighthall en est le président.

NEW-YORK — Le prince Albert de Ligne, nouvel ambassadeur de Belgique aux Etats-Unis, est arrivé à New-York.

PARIS — Le "Matin" annonce que M. René Besnard, ambassadeur de France à Rome, résignera ses fonctions; un diplomate de carrière le remplacera.

ROME — Des dignitaires ecclésiastiques du monde entier ont célébré le tricentenaire du Collège National irlandais.

PARIS — M. Rakowsky, ancien ambassadeur soviétique, a quitté Paris. Il sera remplacé par l'ambassadeur soviétique au Japon.

PARIS — Un télégramme nous apprend que Mgr Joseph Le Gouaze est nommé archevêque coadjuteur de Port-au-Prince.

M. Bennett ne s'occupera que de politique

New-York — "Je me propose de faire de la politique ma seule occupation à l'avenir", a de nouveau déclaré M. R.-B. Bennett, le nouveau chef du parti conservateur. Il a ajouté qu'il disposera des différentes positions de directeur de compagnies qu'il occupe dès que cela sera possible dans chaque cas. Il n'a pas encore décidé toutefois s'il démissionnera comme directeur de la "Metropolitan Life Insurance". Il dit que ce n'est pas ce qui est le plus important pour lui et qu'il se retirera d'abord des compagnies qui prennent le plus de son temps.

Il s'est dit très surpris de voir que des journaux canadiens ont annoncé qu'il eût l'intention de vendre ses actions de la compagnie E.-B. Eddy.

Mort du R. P. Doyon, O.P.

Montréal — Le R. P. Constant-Victor Doyon, O.P., du couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe, est décédé subitement à Saint-Michel-des-Saints où il était en séjour depuis quelque temps. Le R. P. Doyon, aumônier du 22me bataillon, était revenu malade de la guerre et on avait dû le mettre en repos forcé.

Les RR. PP. Granger et Lamarche sont allés au devant de la dépouille mortelle.

La rue Saint-Jacques, à Montréal, au centre du quartier des affaires. C'est ici que se transigent les grosses affaires. Notre photographie montre au premier plan le coin des rues Saint-Jacques et McGill. C'est sur cette dernière rue que se trouvent, un peu plus bas, les quartiers généraux du Canadien National. (Cliché Canadien National)

L'ALLIANCE FRANCAISE DU MANITOBA

Une brillante soirée d'inauguration où se coudoient Canadiens anglais et Canadiens français — Le français obligatoire — Une nouvelle orientation à l'égard de notre langue

La soirée d'inauguration de l'Alliance Française du Manitoba, à la Baie d'Hudson, mercredi, a remporté un très beau succès qui a dépassé toutes les espérances. Cent personnes avaient répondu à l'appel du comité provisoire et ont pris part au premier dîner-causerie de la saison. L'atmosphère de cordialité que l'on remarquait entre ces convives de toutes nationalités et la satisfaction visible qu'ils éprouvaient à être réunis ensemble disent assez combien l'idée répond à un besoin réel dans notre milieu. Inaugurée sous de tels auspices, l'Alliance Française est assurée de vivre et de prospérer.



PROFESSEUR W.-F. OSBORNE, président de l'Alliance Française

Allocution du Président

M. le professeur Osborne, qui présidait, a marqué dès le début de son allocution le caractère familier des réunions et dit que le comité provisoire, qui s'était constitué de sa propre autorité, entendait poursuivre son travail d'organisation et mettre la société sur un bon pied de fonctionnement avant de tenir une élection régulière d'officiers. L'Alliance Française du Manitoba n'est pas affiliée à l'Alliance Française de Paris; elle a simplement pris ce nom qui répond à son caractère et à ses aspirations. Le français sera la langue obligatoire de la société. Il y aura des dîners-causeries et des déjeuners-causeries auxquels pourront prendre la parole, outre des orateurs du Manitoba, des visiteurs distingués de passage. D'autres réunions se tiendront sous forme de conférences gratuites à l'Université. La première de ce genre a eu lieu hier, à 4 h., à l'occasion de la visite de M. Henri Bourassa. L'Alliance prendra également sous ses auspices certaines représentations théâtrales.

M. Osborne estime que le moment est bien choisi pour lancer un mouvement de ce genre. Autrefois, les Canadiens anglais avaient une tendance à assimiler les Canadiens français aux éléments étrangers du pays. L'orientation des esprits a changé sous ce rapport; la disposition actuelle, chez les Anglais, tend à accueillir chaleureusement les Canadiens français comme un élément essentiel de la population globale et à considérer l'histoire du Canada français comme partie intégrante de leur histoire nationale. L'orateur voit dans cette disposition nouvelle des esprits un résultat des fêtes du cinquantenaire de la Confédération et c'est une excellente base, croit-il, pour édifier une véritable nation. Le Canada, devenu membre de la Société des Nations, s'est rendu compte presque subitement de l'abîme créé de temps immémorial entre les nations par la différence de langues et de l'avantage précieux d'être une nation bilingue. Pour profiter complètement de cette leçon fulgurante apprise à Versailles et à Genève, il faut achever la tâche commencée et devenir une nation réellement bilingue.

Deux monuments de Paris

Les deux monuments de Paris formant le sujet de la causerie du professeur A.-C. de la Lande sont la Chapelle expiatoire du boulevard Haussman et l'Arc de triomphe de l'Etoile. Le premier, édifice lourd et triste, est le monument funéraire du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette. Le conférencier [illegible] l'histoire et évoque la fin tragique des deux souverains et de quelques autres victimes de la Terreur inhumées au même endroit. Depuis qu'elle a été inaugurée par Charles X, en 1826, la Chapelle expiatoire n'a pas changé; elle est comme un morte figée dans le passé.

L'Arc de triomphe de l'Etoile, temple des gloires militaires françaises ouvert aux quatre points cardinaux, atteste une France reconnaissante et immortelle. Il n'y a pas cent ans qu'il est achevé, mais il se trouve si bien à sa place qu'on ne saurait imaginer Paris sans lui. Son érection fut décrétée par Napoléon en 1806 pour commémorer les généraux et les victoires de l'Empire. Il ne fut inauguré qu'en 1836 et quatre ans plus tard on y faisait passer les cendres de Napoléon ramenées de l'île Sainte-Hélène. Le conférencier rappelle avec émotion le défilé de la victoire du 14 juillet 1919, précédé de l'impressionnante veillée des morts et il cite le mot de Clemenceau: "Qui a vu ce jour a vécu". L'Arc de triomphe a encore une signification plus frappante depuis qu'y repose le soldat inconnu et qu'y brûle la flamme du souvenir. Il prouve que la France n'est point oublieuse, qu'elle sait honorer ses martyrs et glorifier ses morts.

Cette causerie, d'un ton très relevé, a été fort goûtée et chaleureusement applaudie.

Mme Van Riemsdyke et Mlle Idell Robinson, accompagnées au piano par Mme J.-B. Coyne, ont contribué, par leurs chants en français, à rehausser l'éclat de la soirée.

VOL DE PARIS A BUENOS-AYRES

Les aviateurs français Costes et Lebrix accomplissent avec succès ce périlleux voyage de 6,000 milles

Buenos-Ayres — A la suite de l'envolée de 6,000 milles accomplie par les aviateurs français Costes et Lebrix, de Paris à Buenos-Ayres, pour la première fois dans l'histoire, les habitants de la capitale de l'Argentine ont pu lire des lettres et des journaux de France dix jours après qu'ils eurent été déposés à la poste en Europe, soit de six à neuf jours plus tôt que d'habitude.

Les aviateurs français ont quitté Paris le 10 octobre et sont arrivés jeudi après avoir traversé sans arrêt l'Atlantique du sud, ce qui constitue un nouveau record. Ils ont réussi l'envolée la plus rapide pour la distance et l'on considère cela comme un exploit, car nombre de tentatives avaient précédemment échoué.

L'envolée telle que projetée comprenait quatre étapes, mais les aviateurs ont été forcés par les circonstances à faire deux arrêts de plus.

Le succès de cette randonnée montre qu'il est possible d'établir un service aérien pour le courrier postal entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Une compagnie française a déjà un contrat pour l'établissement de ce service.

Des milliers de spectateurs ont accueilli les deux aviateurs à leur arrivée, de même que les principaux citoyens de la capitale. Une escorte d'avions militaires est allée rencontrer le "Nungesser-Coli" en dehors de la ville.

Paris — Le triomphe des aviateurs Costes et Lebrix a mis la France en joie non seulement à cause de l'exploit lui-même mais parce que cet exploit réhabilite l'aviation française qu'on avait beaucoup critiquée en ces derniers temps, en disant qu'elle se reposait sur ses lauriers.

Le "Petit Parisien", traduisant le sentiment général, dit: "Pour les pauvres aviateurs d'un infortuné pays qui paraissait ne plus avoir d'aviation, Costes et Lebrix n'ont pas trop mal réussi".

Mort du cardinal O'Donnell

Dublin, Irlande — Le cardinal Patrick O'Donnell, primat d'Irlande, est décédé samedi à Carlingford où il [illegible]

ECHOS D'EUROPE

Plus de fêtes publiques officielles en Italie

Rome — Le premier ministre Mussolini a annoncé qu'après le 6 novembre et jusqu'à nouvel ordre, il interdit toutes les cérémonies, les manifestations, les célébrations, les inaugurations, les anniversaires et les centenaires grands ou petits, les discours de quelque genre que ce soit. Le premier ministre a expliqué que le conseil des ministres avait pris cette décision afin de ne pas distraire les autorités de l'accomplissement de leurs devoirs ordinaires. Il est nécessaire d'économiser, surtout par les temps actuels, et la population ne doit pas être harcelée par trop de fêtes. L'anniversaire de la prise de Rome et celui de l'armistice seront célébrés le dimanche afin de ne pas empêcher les citoyens de travailler un jour ordinaire.

On ne dansera pas en Angleterre le jour anniversaire de l'Armistice

Londres — Le public anglais ayant émis l'avis que l'anniversaire de l'Armistice est une fête solennelle, et non pas une occasion de réjouissances, l'Association des propriétaires d'hôtels et restaurants a décidé de n'organiser aucune fête, danses ou autres, dans les hôtels et restaurants à l'occasion de l'Armistice.

Une soeur de Guillaume II se remarie à 61 ans

Berlin — La "Taegliche Rundschau" annonce que la seconde soeur de Guillaume II, la princesse Victoria, âgée de 61 ans, veuve du prince de Lippe, sans doute pour imiter l'exemple de son frère, va contracter un nouveau mariage. Il s'agit d'un membre de l'ancienne aristocratie russe, Alexandre Subkow.

Le gouvernement italien ne contractera aucun emprunt à l'étranger

Rome — Les journaux annoncent que, dans une conversation qu'il a eue ces jours derniers avec les représentants d'importantes banques et corporations financières étrangères, le comte Volpi, ministre des finances, a confirmé la décision du gouvernement italien de n'autoriser aucun emprunt à l'étranger.

Le sacre du premier évêque japonais

Marseille — Le premier évêque japonais, Mgr Hayasaka, est attendu à Marseille, venant du Japon. Il se rend à Rome, où il sera sacré par S. S. le Pape Pie XI lui-même, le 30 octobre dans la basilique Saint-Pierre.

La Lithuanie en appelle

Genève — La Lithuanie a inscrit un appel devant le conseil de la Société des Nations sous prétexte que ses relations polonaises sont menacées à la suite de l'action illégale de la Pologne qui a supprimé les écoles lithuaniennes dans la ville de Vilna. La Lithuanie veut que le conseil intervienne.

Le coeur de Kosciuszko

Varsovie — Le coeur de Kosciuszko qui était depuis de longues années en Suisse est arrivé en Pologne.

Le grand patriote polonais mourut en Suisse en 1817.

Les honneurs militaires ont été rendus à l'urne contenant le coeur qui a été transportée au palais royal où elle restera provisoirement.

Le bois polonais

La Pologne figure au premier rang des pays exportateurs de bois. La vente des bois polonais a surtout considérablement augmenté en Angleterre pendant le premier semestre de l'année en cours, cette augmentation atteignant 300 pour cent (tandis que les importations sur le même marché de la Suède et de la Finlande restaient pour la même période inférieures à celle de l'année dernière). Les prix des bois polonais sont en ce moment inférieurs aux prix de 1925, tandis que les bois suédois et finlandais sont plus chers qu'il y a deux ans.

Une prochaine encyclique

Rome — Selon le "Brillante", la publication de l'encyclique contre les déviations du nationalisme serait avancée et aurait lieu dans le courant d'octobre, ou plus probablement à l'occasion de la fête du Christ-Roi.

"Le document, ajoute le journal, attirera l'attention du monde entier, et on prévoit qu'il éveillera d'amples échos de commentaires et de polémiques."

Les francs-maçons allemands et Ludendorff

Berlin — Le général Ludendorff poursuit sa campagne contre la Franc-Maçonnerie allemande. Il vient de publier une brochure sous le titre: "La destruction de la Franc-Maçonnerie par la révélation de ses secrets". En réponse à cette brochure dans laquelle il traite les Maçons de "minus habens", la Loge de Hanovre, aristocratique et nationaliste, a publié sous la signature de 109 officiers de l'ancienne armée, une protestation dans laquelle Ludendorff est accusé de "desservir la patrie allemande".

Les finances françaises

Paris — M. Poincaré sera en mesure de déclarer à la rentrée des Chambres, que le Trésor français a retiré de la circulation, depuis le 1er janvier de cette année, huit milliards de bons à court terme, ou onze milliards depuis 12 mois, dont la plus grande partie au cours des dernières semaines.

Il s'agit là surtout d'une opération de conversion, c'est-à-dire de remplacement des bons à court terme par des obligations à long terme. Les intérêts ont été augmentés de 177 millions de francs, ce qui est considéré peu de chose, en regard de la stabilité ainsi obtenue. Les bons à court terme atteignaient un total de 49 milliards de francs, il y a un an, tandis qu'à l'heure actuelle, ils sont tombés à 38 milliards. Toutes les émissions nationales ont monté de 6 à 8 points pendant cette période.

Le pays des enchantements

Sous le titre "Opinions de Province", le "Temps" publie un article intéressant, dans lequel il met en regard l'une de l'autre la vraie France et la France politicienne. Nous en détachons ce qui suit:

"Notre France est le pays des enchantements. Au charme puissant et délicat qui monte vers les yeux et vers l'âme de cette terre merveilleuse, de ses champs, de ses montagnes, de ses bois, de ses fleuves, de ses mers, nul ne résiste, pas même l'étranger, à plus forte raison le Français lui-même. Cette patrie est depuis longtemps la plus belle qui soit sous le ciel; elle en est devenue la plus douce. Car c'est un peuple aimable entre tous qui l'habite. Ici, ce n'est pas seulement le bourgeois, c'est aussi l'ouvrier et c'est le paysan qui sont partout d'un commerce agréable et facile, peuple que des siècles de luttes héroïques ont fait fort pour la vie qu'il a appris à aimer, la vie de dur mais paisible travail dans l'accord amical de tous, et qui est parvenu au plus haut point de la civilisation affinée qu'ait encore atteint la race. Il est délicieux de vivre sur cette terre; on est aussi heureux que fier d'être de ce peuple, sans pour cela dénigrer ou seulement méconnaître la beauté d'autres pays et les vertus d'autres peuples. De la France, on a le coeur tout pris, quand on a dans sa poitrine un coeur vraiment français et, sachant ce qu'elle a été, et voyant ce qu'elle est, on espère tout de ce qu'elle sera.

Les Béarnais de San Francisco

Pau — Un Français qui vient de visiter toute l'Amérique du Nord signale que les Béarnais émigrés en Californie forment, à l'heure actuelle, un groupement homogène que la grande guerre avait un moment ébranlé, mais qui, depuis deux ans, a retrouvé son importance d'antan.

"Les Béarnais de San Francisco, nous dit-il, ont maintenant réorganisé leur groupement; ils ont un journal hebdomadaire rédigé en français et dans l'idiome béarnais, des restaurants où l'on peut savourer la délicieuse cuisine du pays, et, enfin, le croirait-on? un hôpital qu'ils ont, naturellement, baptisé du nom de Henri IV."

Le roi-agriculteur

Du "Gaulois":

Le roi d'Italie reçoit la carte de membre de la Fédération des agriculteurs de la province où il va villégiaturer.

Cette carte, la "tessara", vient de lui être remise au Quirinal, à Rome, par une députation de la Fédération, au moment où le roi se dispose à aller passer l'automne au château de Rossore, près de Pise. Et le roi s'en est montré très fier, car, à l'exemple de son grand-père, il prend le plus grand intérêt aux travaux agricoles.

A propos du goût de son grand-père pour l'agriculture, on raconte qu'il y a un peu plus de cinquante ans, à l'occasion d'un recensement général, Victor-Emmanuel II eut à signer sa feuille, en indiquant sa profession. Il mit simplement: "Agriculteur". Et comme on lui faisait remarquer qu'il avait oublié sa plus haute qualité, il répondit: "Etre roi, ce n'est pas exercer une profession, c'est remplir une mission. Ayant à choisir une profession pour le recensement, je choisis le travail agricole." Et il avait raison, car personne ne s'y intéressait davantage.

Mais la famille royale d'Italie n'est-elle pas de Savoie, pays d'agriculteurs?

Vitrail canadien à Mortagne-au-Perche

Mortagne-au-Perche, France — On a récemment inauguré, en l'église de Notre-Dame de Mortagne-au-Perche, un vitrail destiné à commémorer dans ce sanctuaire où il fut baptisé le souvenir de Pierre Boucher, sieur de Grosbois et de Boucherville.

Pierre Boucher, qui était arrivé au Canada à l'âge de douze ans, en 1634, joua, dans la colonie naissante un rôle de tout premier plan. Non content d'être un grand Français, il fut aussi un grand chrétien et il a laissé un testament d'une si haute grandeur morale que, pendant longtemps, ce testament fut lu une fois par an, à genoux, dans chaque famille canadienne.

Le vitrail est l'oeuvre de Louis Barillet. De dessin solide et d'une très chaude tonalité de couleurs, il fut béni par l'archiprêtre de Mortagne au cours d'une cérémonie touchante à laquelle assistaient M. Pierre Dupuy, secrétaire du commissariat général du Canada en France; M. La Roque de Roquebrune, descendant de Pierre Boucher et M. A.-Léo Leymarie. Le discours d'usage fut donné par M. le doyen d'Argentan dont la belle éloquence fut particulièrement bien inspirée.

La veille au soir deux conférences avaient été faites au théâtre de Mortagne, l'une de M. René Gobillot, sur l'Emigration percheronne au Canada; l'autre de M. A.-Léo Leymarie, sur Pierre Boucher et la ville des Trois-Rivières.

François-Joseph a-t-il été trompé?

Dans le dernier numéro de l'édition hebdomadaire du "Neues Wiener Tagblatt", un ancien officier du service des renseignements de l'armée austro-hongroise reprend et corrobore la thèse que l'on avait trompé sciemment l'empereur François-Joseph pour lui faire signer la déclaration de guerre à la Serbie. D'après cet officier, tous les espions et agents austro-hongrois avaient rapporté, en juillet 1914, que l'Entente ne regarderait pas les bras croisés un conflit avoué entre l'Autriche-Hongrie et le royaume serbe, cependant on avait affirmé à l'empereur comme une chose certaine que la guerre resterait localisée.

Malgré cela, continue l'ancien officier, l'empereur ne voulait pas entendre parler d'une déclaration de guerre, et repoussait toutes les demandes qui lui étaient présentées à cet effet. Mais alors on lui mit sous les yeux un rapport d'espionnage dans lequel il était écrit qu'un grand nombre de gendarmes, environ quatre cents, avaient été massacrés à la frontière serbe, et que d'importantes forces ennemies avaient pénétré en territoire austro-hongrois. C'est sur la foi de ce rapport que le vieux souverain signa la déclaration de guerre, et dans la conviction qu'il avait été provoqué.

Le néfaste rapport à l'empereur, conclut l'ancien officier, émanait d'une source étrangère aux autorités militaires austro-hongroises. La question de savoir qui fut l'auteur de ce rapport reste ouverte encore aujourd'hui.

On serait assez tenté de croire cela. L'empereur François-Joseph aurait désiré vraisemblablement mourir en paix.

La gourmandise de M. Briand

Quoiqu'il suive un régime relativement sévère, M. Briand adore parler cuisine et il énumère volontiers les plats qu'il préfère. Sa prédilection va surtout au poisson.

— Le meilleur de tous, dit-il, c'est encore la sardine fraîche. Ah! la sardine fraîche bien préparée, quel régal! Aucun poisson au monde n'est capable de rivaliser avec! Quand je pense qu'il se trouve des gens pour manger du caviar! Moi, j'ai horreur de ça. Autant j'aime les oeufs frais de poisson, autant le caviar me dégoûte!

Des poissons on passe aux crustacés.

— Vous aimez le homard à l'américaine, je suppose? demande au président un de ses interlocuteurs.

— Le homard à l'américaine! clame M. Briand, mais c'est une hérésie! Son vrai nom est homard à l'armoricaine que l'on a peu à peu déformé, transformé. Le homard à l'armoricaine c'est un plat breton, et il faut l'avoir goûté en Bretagne pour savoir vraiment ce que c'est! Homard à l'américaine! C'est une vraie honte! Et ces sacrés Américains ne protestent même pas! Encore une chose que nous avons trouvée et dont ils profitent.

Comme ses interlocuteurs écoutent attentivement, M. Briand se met à leur expliquer la vraie recette du homard à l'armoricaine:

— Vous prenez un homard, mais surtout un homard qui ne soit pas fatigué, un beau homard bien sain, bien vigoureux, et vous...

Quand il eut fini de donner la recette, M. Briand se tut un instant puis conclut avec son sourire en coin:

— Vous voyez, j'ai raté ma vocation. J'étais né pour être cuisinier! Sa vocation... Mais ne l'a-t-il pas exercée? C'est de la cuisine politique qu'il a faite, et la sienne aura été [illegible].



La bibliothèque du Parlement, à Ottawa, [illegible] l'un des plus intéressants monuments du pays. Les voyageurs de la Survivance Française la visiteront [illegible] l'architecture ainsi que les milliers de volumes qu'elle renferme.

(Cliché Canadian National)

VOLUME XV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 OCTOBRE 1927 — NUMERO [illegible]

Il faut que les chrétiens considèrent comme un devoir de se laisser régir, gouverner et guider par l'autorité des évêques et surtout par celle du Siège Apostolique.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Tu seras pleinement catholique si tu penses, si tu sens, si tu parles, si tu aimes, si tu agis comme le Pape le désire.

Gabriel PALAU, S.J.

NOTES DE LA SEMAINE

M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir* et député de Labelle, achève ces jours-ci une grande tournée à travers l'Ouest que l'on peut qualifier sans crainte de triomphale. L'éminent orateur a parlé dans les principales villes des quatre provinces et partout son éloquence prenante a soulevé l'enthousiasme des auditoires les plus divers. Anglo-Canadiens aussi bien que Canadiens français se sont plu à rendre hommage à sa courageuse franchise, à la droiture et à l'élévation de son patriotisme.

Devant ses compatriotes, M. Bourassa porte aujourd'hui plus volontiers sur le terrain religieux, national et familial ses fécondes leçons. Avec l'autorité et le talent qu'on lui connaît, il a rappelé à des centaines d'auditeurs venus souvent de très loin pour l'entendre, les vertus de la race à conserver et les défauts à combattre pour assurer notre survie. Il a insisté sur la nécessité d'être catholique d'abord et de subordonner la nationalité à la religion. Il a prêché l'économie et la prévoyance, trop peu connues dans l'Ouest. Il a recommandé fort à propos de ne pas se laisser absorber par le succès matériel et de pratiquer les vertus chrétiennes en honneur chez nos ancêtres, comme la probité, le respect des engagements et de la parole donnée. Il a souligné l'importance de l'éducation de famille, qui doit inculquer à l'enfant l'amour du travail, l'obéissance, le respect de soi-même, la juste fierté de ses origines.

Ces substantielles vérités, il est salutaire pour nous de les entendre dans la bouche d'un homme d'un tel prestige, qui a l'art de les présenter avec une logique irrésistible et une conviction communicative.

Devant les auditoires anglais, le directeur du *Devoir* a abordé les grands problèmes de la politique canadienne: relations impériales, immigration, population, question des ressources naturelles. Il a exposé sa forte doctrine avec une netteté et une franchise qui lui ont conquis d'emblée la sympathie du public. Cette faveur de plus en plus grande que rencontre M. Bourassa dans les milieux anglo-canadiens est un symptôme bien significatif de l'évolution qui se produit dans les esprits. On écoute et l'on applaudit très volontiers aujourd'hui celui que l'on condamnait autrefois sans l'entendre. Comme l'infatigable lutteur n'a pas modifié ses idées, ce sont donc celles de la masse qui se rapprochent heureusement des siennes.

Une tournée comme celle de M. Bourassa, avec le beau succès qu'elle remporte, rend un service signalé à la race tout entière. Il n'est pas inutile de montrer à nos concitoyens que nous avons parmi les nôtres des hommes publics de personnalité influente, capables de se mesurer avec leurs meilleurs orateurs, de les surpasser même et de jouer un rôle important dans la direction des affaires du pays; car Dieu sait si nous avons été faussement représentés et si nous sommes encore mal connus dans certains quartiers.

L'Alliance Française du Manitoba

Dans un domaine plus restreint, mais poursuivant un même but de rayonnement français, l'*Alliance Française du Manitoba*, inaugurée brillamment la semaine dernière à Winnipeg, constitue un autre fait digne d'intérêt. Comme le soulignait son distingué président, le professeur W.-F. Osborne, la nouvelle organisation ne peut que bénéficier de la disposition actuelle des esprits à l'égard du français, beaucoup plus sympathique depuis quelques années.

Un nombre de plus en plus grand de Canadiens d'origine anglaise ou autre éprouvent le besoin de se perfectionner dans notre langue et d'entrer en contact plus intime avec nous. Il est de notre devoir de répondre à ce désir. L'*Alliance Française* n'a d'autre ambition que de grouper ces amis de la culture française et de les aider dans leur louable dessein, au moyen de causeries données par des orateurs de choix et de réunions où ils peuvent se livrer à une conversation agréable dans la langue avec laquelle ils veulent se familiariser. C'est avec des personnes dont la langue maternelle est le français qu'ils tiennent à s'entretenir de préférence. Pour atteindre le but qu'elle vise, l'*Alliance* doit se recruter parmi les deux groupes de notre population; et c'est ce que l'on a compris chez nos compatriotes. Presque toujours, quand des personnes des deux langues se trouvent réunies quelque part, l'anglais devient automatiquement le médium de la conversation. A l'*Alliance Française* on parle français, rien que français.

L'apostolat patriotique chez nous a de multiples aspects. Tous méritent notre attention et nos soins.

Donatien FREMONT.

LA PROVINCE DE QUEBEC

Les visiteurs, la plupart américains, ont laissé l'an dernier dans la province de Québec, la somme de plusieurs millions. Pourquoi? Parce que la vieille province française possède tous les attraits que recherchent les touristes: que ses villes sont les plus antiques du continent et les plus riches en souvenirs historiques; que ses paysages ont une douceur enchanteresse sans égale; que ses forêts sont giboyeuses, ses lacs pittoresques et poissonneux. Parce que chaque touriste y trouve à contenter ses goûts, qu'il soit historien, artiste, sportsman, ou voyage simplement pour étudier d'autres moeurs et connaître l'animation d'un grand centre étranger.

Montréal et Québec reçoivent généralement la première visite des touristes, même si ces derniers se proposent seulement d'y passer avant de poursuivre leur route vers le but qui les attire particulièrement: un village historique ou un camp dans la solitude pittoresque.

Tous les étrangers arrivant à Montréal par la rive sud du Saint-Laurent passent sur le pont Victoria, le quatrième pont du monde pour la longueur, construit par l'ancien réseau du Grand Tronc en 1897 et inauguré par le roi Edouard VII, alors Prince de Galles. Ils ont ainsi la chance d'apercevoir, dès l'arrivée, la métropole sous un de ses angles les plus intéressants et de jouir d'un panorama de ville borné par la masse verdoyante du Mont-Royal.

Le soir, la ville illuminée, vue du pont, est un spectacle inoubliable. De Montréal le visiteur, sans sortir de l'île sur laquelle la métropole du Canada est bâtie, peut se rendre au lac Saint-Louis, célèbre par ses courses de yachts et ses autres sports nautiques; Sainte-Anne de Bellevue, au bout de l'île, à vingt-cinq minutes de Montréal, est un endroit fameux pour la pêche. On y prend des maskinongés de taille gigantesque. Sainte-Anne possède aussi un très beau collège d'agriculture qui porte le nom de son fondateur et bienfaiteur, sir William MacDonald. Sir William a laissé au collège sept millions.

Avant de quitter l'île de Montréal aux multiples attraits, rappelons que le port de Montréal, l'un des plus importants du continent, est le point de départ de plusieurs paquebots transatlantiques et que le trajet par bateau sur le St-Laurent vaut à lui seul le voyage, sans compter qu'il raccourcit de deux jours la traversée sur la mer.

Québec est un autre objectif favori des touristes. Le Chemin de fer national du Canada y mène par les deux rives du Saint-Laurent. Sa voie du nord côtoie la chaîne des Laurentides et des fameux territoires de chasse et de pêche. C'est la route des sportsmen. Elle touche aussi à Shawinigan Falls et à Grand'Mère, centres industriels renommés pour leurs immenses usines de pâte de bois et de papier. Ces deux villes bâties le long de l'impétueux Saint-Maurice possèdent d'immenses ressources d'énergie électrique. Elles produisent chacune 200 tonnes de papier à journal par jour, sans parler d'une énorme quantité de pâte de bois. Shawinigan produit de plus 25 millions de livres d'aluminium par année et une grosse quantité d'autres minéraux. Cette ville exporte de l'énergie électrique à Montréal, aux Trois-Rivières et ailleurs.

La route du sud traverse un territoire historique et pittoresque. C'est en 1609 que Champlain, guidé par des Indiens amis, remonta la rivière Richelieu jusqu'au lac qui porte son nom. C'est aussi lui qui donna le nom du grand cardinal, ministre de Louis XIII, à la rivière.

Des deux côtés du Richelieu, l'on peut voir encore de vieilles maisons de pierre évocatrice de la période française et habitées par des Canadiens français. Du train l'on aperçoit aussi au loin la ligne bleuâtre des Adirondacks et, près de la frontière américaine, les Montagnes Blanches et Vertes dessinent leurs silhouettes harmonieuses.

Après avoir passé Saint-Hyacinthe, petite ville industrielle qui est renommée dans le monde entier pour ses orgues et jouit au Canada d'une réputation d'intellectualité, le chemin de fer National du Canada pénètre dans un territoire vaguement défini et qui porte le nom générique de "Cantons de l'Est". La majorité de sa population est aujourd'hui de langue française, mais il a été colonisé par des Loyalistes et autres colons de langue anglaise. C'est une région très riche qui offre à l'oeil des paysages aux courbes molles et reposantes et que fréquentent beaucoup de citoyens l'été.

Sherbrooke a été surnommée "la reine des Cantons de l'Est". C'est une ville très active, dont les maisons s'accrochent aux flancs escarpés des deux rives de la rivière Saint-François. La grande route de la Victoire la relie, ainsi que le chemin de fer, à Montréal. Ce boulevard, l'un des plus beaux de la province de Québec, sera probablement raccordé sous peu aux grandes routes du Vermont.

Québec est un centre d'où rayonnent plusieurs excursions magnifiques et qui expliquent un peu le charme qui retient tant de touristes dans la vieille cité de Champlain. Des trains du Chemin de fer National du Canada en partent pour se rendre à la Malbaie, où l'ex-président Taft, des Etats-Unis, et plusieurs personnages distingués ont leurs villas d'été. Murray Bay, ou la Malbaie, est renommée pour la grandeur de son paysage, ses bains d'eau salée et son terrain de golf qui est l'égal, dit-on, du fameux terrain du club écossais St. Andrews.

Quel que soit le motif qui amène le touriste dans Québec — amusement, sport, intérêt historique, amour de la nature — il est sûr de n'être jamais désappointé. Ceci s'applique particulièrement à nos frères de l'Ouest, qui sont toujours plus que les bienvenus dans la province de Québec. S'ils ont un faible pour la vieille province française, celle-ci le leur rend bien et les considère toujours comme ses enfants.

Des femmes sénateurs?

Ottawa — Le gouvernement fédéral soumettra à la Cour Suprême du Canada une question qui intéresse toutes les femmes du Canada. Il s'agit de savoir si une femme peut être nommée au Sénat en vertu de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord. Dans l'opinion du ministère de la justice, les femmes peuvent être élues députés en vertu de la nouvelle loi électorale, mais ne pourraient se rendre jusqu'à la Chambre haute. Si tel est le cas, le gouvernement demandera de modifier la constitution afin d'accorder aux femmes les droits de représentation fédérale que possèdent les hommes.



LE FOLKLORISTE CHARLES MARCHAND

L'inimitable folkloriste Charles Marchand qui, depuis quelques années, a fait entendre et apprécier nos vieux refrains du terroir dans toutes les provinces du Canada et dont la renommée a même traversé la frontière, accompagnera les membres de la Survivance Française dans la visite qu'ils feront à la vieille province de Québec en décembre. Marchand viendra rencontrer les excursionnistes à Winnipeg et se rendra avec eux jusqu'à Montréal, voyageant sur le convoi spécial du Pacifique Canadien. Il égayera de ses chansons et de sa verve ceux qui feront le trajet en sa compagnie. On se rappellera que Marchand fit le voyage de l'Ouest, l'été dernier, avec le train spécial de l'Université de Montréal.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

De-ci de-là

Un record dans la production du blé

Edmonton, Alta. — J. Seibert, dont la ferme est située à deux milles des limites de la ville, sur la route de Saint-Albert, annonce une récolte record de grain, atteignant 66 boisseaux par acre. C'est le plus haut rendement jusqu'ici atteint dans le district d'Edmonton. Un champ de 25 acres, ensemencé le dernier cette année, a été le premier moissonné et a donné 1635 boisseaux.

Ces incendies d'églises

Montréal — La Commission des incendies entend, paraît-il, demander au procureur général de faire venir au pays un nommé Ray Marsden, actuellement détenu dans un pénitencier de l'Ohio, qui a déclaré, dans une confession à la police américaine, être l'auteur de l'incendie de la basilique de Sainte-Anne de Beaupré et de plusieurs autres églises.

Le sergent-détective Constantin, qui a fait des recherches pour la Commission des incendies, croit que Marsden pourrait faire recouvrer un certain nombre d'objets précieux qu'il a volés dans les églises incendiées.

Marsden exigerait du procureur général de la province qu'il lui assure l'immunité pendant son séjour au Canada.

La fortune aux Etats-Unis

A s'en rapporter aux chiffres récemment publiés par l'administration fiscale aux Etats-Unis, le montant des sommes versées au Trésor par les Sociétés industrielles, commerciales et financières, qui était de 97 millions et demi de dollars en 1924, s'est élevé à 114 millions de dollars en 1926.

Par ailleurs, les fortunes privées représentant un revenu annuel d'un million de dollars au minimum étaient dans l'Amérique du Nord au nombre de 75 en 1924 et de 207 en 1926.

Parmi ces 207 milliardaires (dont 96 sont domiciliés dans l'Etat de New-York), deux ont déclaré au fisc un revenu de 5 millions, trois un revenu de 3 à 4 millions, deux un revenu de 2 à 3 millions et seize un revenu de 1 à 2 millions (en dollars, il s'entend).

Le gouvernement King et les subsides fédéraux aux provinces

Ottawa — Le cabinet fédéral a étudié le programme de la prochaine conférence interprovinciale. La date de la réunion approche rapidement et le fédéral veut adopter une politique définie sur les problèmes qui lui seront soumis et sur ceux qu'il soumettra lui-même.

On comprend qu'il y aura des conférences entre les délégués des provinces et d'autres conférences entre ces délégués et ceux du fédéral.

Celui-ci ne paraît pas disposé à augmenter ses subsides annuels aux provinces. Son fardeau financier est très lourd aujourd'hui et il croit avoir besoin de toutes ses ressources.

On prévoit que la conférence durera une dizaine de jours et sera une des plus importantes du genre pour le nombre et l'importance des questions étudiées sinon réglées.

Les Etats-Unis et les colonies de la France

New-York — Il y a deux ans, le gouvernement des Etats-Unis avait officieusement lancé l'idée de libérer la France de sa dette contre la remise de trois de ses colonies: la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane française. Le gouvernement français indirectement pressenti, on n'insista pas. Mais on voit de nouveau apparaître ce même projet sous différentes formes dans des conférences données par d'anciens fonctionnaires.

Le sénateur Borah, qui est à la tête de ce mouvement, affirme qu'il finira par imposer cette manière de voir.

Le vote des délégués québecois à la convention de Winnipeg

Voici comment les délégués de la province de Québec à la convention conservatrice de Winnipeg ont enregistré leurs votes pour l'élection du chef:

	1er scrutin	2me scrutin
Cahan	264	266
Bennett	33	77
Manion	71	37
Guthrie	9	3
Rogers	19	0
Drayton	3	0
Totaux	399	383

Comme la province disposait de 400 votes, il y a donc une voix qui ne s'est pas donné au premier tour et 17 au deuxième tour.

L'immigration américaine

Ottawa — Au cours des cinq mois terminés le 31 août dernier, 12,887 immigrants des Etats-Unis sont venus s'établir au Canada, apportant avec eux de l'argent et des valeurs estimés à $8,184,702.

Ces immigrants nous sont venus de pratiquement tous les Etats américains, mais le plus grand nombre, 2,028, venait du Michigan. De New-York, nous en avons reçu 1,284, de Washington, 1,081, du Minnesota, 863, de la Californie, 739, du Massachusetts, 696.

De ce nombre, il y avait 2,872 fermiers, 903 journaliers, 1,140 machinistes; 1,911 employés de commerce; 361 mineurs; 282 domestiques femmes et 3,000 de tous les métiers.

Au Canada, les immigrants se sont distribués comme suit: 4,307 en Ontario, 2,301 en Alberta; 1,871 en Saskatchewan; 1,835, dans la province de Québec; 1,218 en Colombie Anglaise; 632 au Manitoba et le reste dans les autres provinces.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Bennett va apprendre le français

Le Bien Public (Joseph Barnard):

Le premier contact de M. Bennett avec la délégation venue de la province de Québec est bien de nature à nous faire espérer que l'élément canadien-français aura en la personne du nouveau chef conservateur un homme absolument sympathique et disposé à nous rendre justice. M. Bennett commence par s'excuser de ne pas parler français à la délégation. Ce n'est pas qu'il ignore notre langue, mais il craint de la parler dans un discours public; comme il est sensible et peut-être un peu orgueilleux, il ne veut pas être ridicule en nous disant mal ce qu'il pense de nous.

"Le français, dit M. Bennett, n'est pas une langue qu'on possède sans étude suivie, fréquentation des auteurs et travail. J'aime travailler, et j'ai une certaine puissance de travail. Et je suis sûr que je progresserai ici comme on progresse toujours quand on s'y met à fond..." Il faut donc croire que, de même que M. Meighen, le nouveau chef de l'opposition va entreprendre la tâche difficile de prononcer des discours en langue française. Comme manifestation de bonne volonté, nous ne pourrions certes pas demander mieux. C'est, en tout cas, manifester un sentiment qui est bien à sa place chez un homme d'Etat.

C'est que M. Bennett ne se cache pas l'importance que joue Québec dans ce pays: "Québec, dit-il, est une province qui a droit à sa légitime part dans la vie de ce pays, et il serait aussi absurde qu'injuste que l'on songeât à l'en priver..." Après avoir remercié Québec d'avoir envoyé 400 délégués à la convention, le chef conservateur déclare que c'est là une belle preuve de fidélité au parti. Il demande l'union, et dit qu'aucun ciment ne vaut les liens si facilement et si solidement noués de l'affection et de la bonté.

Catholicisme et nationalisme

Le Droit (Charles Gautier):

Le Saint-Père vient de nommer Mgr Peterson évêque auxiliaire de S. E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston. Les ancêtres de Mgr Peterson vinrent en Amérique il y a deux générations. Son père, descendant d'ancêtres du nord de l'Allemagne, était né à Salem, Mass., et sa mère de descendance irlandaise naquit aussi dans cette ville-là. Mgr Peterson est lui-même né à Salem, Mass.

S. S. Pie XI place donc à la tête d'un diocèse américain, composé en majorité de catholiques de langue anglaise, un évêque américain de langue anglaise. Il n'y a à cela rien d'étonnant. C'est la pratique séculaire de donner aux fidèles des prêtres et des évêques de leur nationalité.

Les Bostonnais s'attendaient sans doute à ce que l'évêque auxiliaire de Boston soit, comme leur cardinal, de leur race, de leur langue, de leur mentalité, et il n'est jamais venu à l'idée de personne de prétendre qu'à cause de cela les catholiques de l'archidiocèse de Boston sont américains avant d'être catholiques.

L'an dernier, le Saint-Père a tenu à consacrer lui-même dans la Basilique de Saint-Pierre six évêques chinois et il s'apprête à consacrer un évêque japonais. Qui a osé accuser le Pape de favoriser le nationalisme chinois ou japonais au détriment des intérêts catholiques

Il est bien évident qu'en principe le Pape aurait pu nommer un évêque de langue française à Boston, des évêques japonais ou hindous en Chine. En vertu de son autorité absolue, il pourrait mettre des évêques allemands à la tête des diocèses français, et nommer des évêques français en Allemagne. Il pourrait, au Canada, nommer un évêque de langue anglaise à Québec, et un évêque de langue française à Toronto.

Mais en pratique il ne le fait pas, ordinairement, parce que l'Eglise a toujours reconnu l'existence nationale des peuples, respecté leur indépendance et leurs légitimes aspirations, compris qu'ils avaient le droit et le devoir de lutter contre les forces d'absorption et d'assimilation qui les enveloppent, et qu'ils doivent trouver en eux-mêmes, sans sortir de leurs propres cadres, les principes et les éléments de leur fécondité.

C'est pourquoi l'Eglise, respectant les droits naturels des peuples, demande que chaque nationalité recrute son clergé. "Sans cette disposition de la Providence dans la répartition du sacerdoce, écrit un théologien, l'accord semble rompu entre la nature et la grâce et la sagesse de Dieu paraît comme compromise. Si au début, en raison de circonstances historiques et prépondérantes, la foi s'implante par des apôtres d'origine étrangère, et c'est ce qui se fait ordinairement, cela ne doit pas indéfiniment durer. Un moment doit venir où le clergé local doit prendre les rênes de la direction de son peuple et doit cultiver, comme le dit l'encyclique "Rerum Ecclesiae", le champ qui lui est propre et naturel."

C'est bien là l'enseignement et la pratique de l'Eglise.

Les délégués canadiens-français à Winnipeg

La Patrie (Louis Francoeur):

Sans pécher par sectionalisme, esprit de clocher, chauvinisme, il est une constatation frappante: c'est que nos Canadiens français tournent un aussi bon discours que les meilleurs de nos amis de langue anglaise.

On a de nouveau amplement constaté le fait à la Convention de Winnipeg. Et des Anglo-Canadiens de première valeur, tels M. Dafoe, de la "Free Press", le premier ministre Rhodes, et d'autres en grand nombre, me l'ont spontanément déclaré.

M. Lavergne, M. Beaubien, M. L.-J. Gauthier, M. J.-N. Ponton, M. Louis Cousineau, par exemple, manient avec une facilité parfaite les deux langues et passent sans transition comme sans malaise d'un parler à l'autre. Rares sont les Anglo-canadiens qui en peuvent faire seulement la demie. Le français dont nous honorent parfois certains politiciens anglophones (ceci ne comprend pas M. Meighen, qui parle convenablement et qui étudie constamment), ce français, dis-je, n'est qu'un essai plus louable que réussi de bilinguisme.

L'anglais des nôtres est correct, grammatical, souvent élégant, parfois attique. S'il s'y reconnaît, dans certaines nuances d'articulation ou d'accent, une origine française, ce n'est pas pour déplaire. Mais si l'usage des deux langues tend à donner aux nôtres une supériorité de fait, ce n'est pas là seulement que réside leur avantage.

De façon générale, et n'importe qui a fréquenté nos parlementaires y souscrira, le Canadien français est logicien plus rigide; il dirige sa phrase à travers une pensée mieux ordonnée, mieux classifiée, mieux composée. On le suit mieux, et l'on sait plus vite où il veut en venir. Sa phrase est moins entortillée, moins farcie d'incidentes, plus courte, plus nette, plus directe. Il dit, généralement, ce qu'il veut dire, et il est compris du coup.

C'est sans doute l'avantage de la vieille formation classique qui prétend apprendre à coordonner ses idées et à les exprimer clairement. Quoi qu'il en soit, tour d'esprit français, positivisme latin, habitudes classiques, nos gens, quand ils s'en donnent la peine, font de bons discours. Et ceux-là qui ont parlé à Winnipeg ont été fort écoutés, applaudis plus encore.

Au-dessus des considérations de parti, des réunions comme la Convention de Winnipeg, ne peuvent nous faire qu'un très grand bien. Car nous sommes surtout des ignorés. Sur les quelque deux mille Canadiens anglais qui se groupaient à Winnipeg, venus de tous les coins du pays, combien avaient déjà entendu des Canadiens français parler? Assurément une minorité, une petite minorité. Ne croit-on pas que ces gens aient bénéficié de leur expérience, qu'ils jugent maintenant un peu mieux leurs concitoyens de langue française?

Le conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse va être aboli

Londres — Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a gagné son appel dans la cause de l'abolition projetée du Conseil législatif ou Chambre Haute de la province de la Nouvelle-Ecosse. Le comité judiciaire du Conseil privé a rendu jugement en faveur de l'appelant, le gouvernement Rhodes.

Le gouvernement provincial en a appelé au Conseil privé, le plus haut tribunal de l'Empire britannique, après que les juges de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse eurent différé d'opinion sur cette question que leur avait soumise le gouvernement, afin de savoir s'il avait ou non le droit d'abolir le Conseil législatif.

Le gouvernement se proposait de provoquer l'abolition de la Chambre Haute soit en augmentant le nombre de ses membres qui était alors de 21, soit en destituant les conseillers selon bon plaisir; mais les membres du Conseil législatif se sont opposés à cette mesure et la question a été soumise à la Cour suprême de la province.

Comme les juges de la Cour suprême ne s'entendaient pas, le gouvernement a porté sa cause au Conseil privé. Et le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a eu gain de cause.

LA CULTURE MIXTE AU MANITOBA

Non seulement elle est possible, mais elle est plus payante que dans beaucoup d'endroits du Canada et des Etats-Unis — Une entrevue avec M. Isidore Villeneuve, inspecteur général de l'industrie laitière

Les impressions et renseignements compris dans ce court chapitre, sont ce que j'appellerai l'ensemble des entretiens que j'eus avec mon excellent ami M. Isidore Villeneuve, agronome, inspecteur général de l'industrie laitière au Manitoba, et habitant Saint-Boniface.

Nous fûmes à deux reprises les hôtes de M. Villeneuve, l'un des Canadiens français les plus distingués du Manitoba, et il profita de notre passage sous son toit pour nous faire mieux connaître ces régions dont il fut, au sens pratique et scientifique, l'un des pionniers. M. Villeneuve, avant d'accepter les importantes fonctions qu'il cumule aujourd'hui, avait occupé une chaire d'enseignement au Collège d'Agriculture du Manitoba.

Il nous a entretenus à maintes reprises de la culture mixte au Manitoba, culture qui, selon lui, est la plus importante pour le développement agricole rapide de ce vaste et fertile territoire.

"Les meilleures autorités en sciences agricoles, déclare M. Villeneuve, conseillent de combiner la culture des céréales avec l'élevage et l'industrie laitière.

C'est ce qu'on est convenu d'appeler la Culture Mixte.

Le temps de la culture exclusive du grain est passé

"Des cultivateurs ont réalisé de belles fortunes par la culture exclusive du grain; mais, pour diverses raisons, je crois que ce temps est passé et que ceux qui voudront réussir à l'avenir devront nécessairement tenir un troupeau et faire de l'industrie laitière.

"Nous en avons la preuve aujourd'hui, dit M. Villeneuve, et cette preuve deviendra encore plus forte à mesure que le pays se développera sous ce rapport. C'est d'ailleurs cette culture mixte que pratiquent la plupart des cultivateurs progressifs, et en cela ils ont raison, car même dans les régions plus favorisées, il y a des années où la récolte est moindre — cependant on peut dire qu'au Manitoba, il n'y a jamais eu de récoltes complètement perdues — et le colon qui a ses vaches, ses moutons, ses porcs, ses volailles, son jardin de ferme pourra toujours retirer certains bénéfices lorsque la récolte aura été mauvaise et sa position sera alors plus avantageuse que s'il avait compté exclusivement sur sa récolte de grain.

"Il faut aussi considérer que sur chaque ferme où l'on cultive le grain, une grande quantité de sous-produits, qui ne peuvent être mis sur le marché à l'état naturel, procurent une excellente nourriture pour les animaux.

"Mais pour réussir en cette culture et en faire un vrai succès, il faut une préparation en fait de bâtisses pour hiverner le bétail, surtout les vaches laitières; pour le soin à donner aux produits laitiers; pour l'alimentation voulue par foin, trèfle, luzerne, blé-d'Inde, fourrages de toutes sortes, ensilage qu'il faut conserver en bon état, soit dans les greniers, granges, abris, soit dans les silos en bois, en béton ou en fosse."

Industrie très payante

Voici ce que M. Villeneuve nous dit encore de la possibilité et des résultats de l'industrie laitière au Manitoba:

"Non seulement on peut faire de l'industrie laitière au Manitoba, mais elle peut être faite d'une manière payante, plus payante même que dans beaucoup d'endroits du Canada et des Etats-Unis.

"Pourquoi?

"Parce que le terrain, tout en étant de première qualité, est moins cher. Ainsi, on peut se procurer du bon terrain pour l'industrie laitière à partir de $5.00 l'acre jusqu'à concurrence de $50.00, tandis que dans l'Est du Canada, le même terrain se paie de $50.00 à $100.00 l'arpent et aux Etats-Unis, de $100.00 à $300.00 l'acre dans des conditions à peu près semblables.

"Parce qu'en général le sol est plus fertile ici. Une preuve formelle, c'est que, comme le constate aussi M. l'abbé Jutras, depuis au-delà de 40 ans, dans les vieilles paroisses, on a cultivé grain sur grain sans y mettre aucun engrais naturel ou chimique, et l'an dernier encore, ce même sol inépuisable a donné un rendement de 35 à 40 minots de blé à l'acre, de 40 à 60 d'avoine et de 35 à 50 d'orge. Cela suffit.

"Parce que les terres neuves sont plus faciles à défricher. Dans la partie nord et est de la province, il y a quantité de terres admirablement adaptées à la culture mixte à base d'industrie laitière; le bois y est abondant, l'eau jaillit presque partout des puits artésiens et à peu de profondeur, il y a des bosquets, des broussailles, du bois en quantité pour fournir au bétail un abri protecteur contre les intempéries des saisons et une ombre bienfaisante contre les grandes chaleurs de l'été et les inconvénients qui s'y rattachent. Il faut bien remarquer cependant que ce bois n'est pas la grande forêt, mais presque tout du tremble ou peuplier, qui mesure environ 6 pouces de diamètre et dont la hache du défricheur, le feu ensuite et enfin la charrue ont facilement raison.

"Parce que, avec les méthodes modernes, des plus perfectionnées, un homme peut mettre plus grand en culture ici avec le même ouvrage que n'importe où ailleurs, par conséquent réduisant d'autant les frais d'exploitation, main-d'oeuvre, temps, etc. Et comme, dans nos familles canadiennes-françaises, les bras ne manquent pas plus que le courage, il s'ensuit que les profits devraient être plus considérables.

"Parce que tous les fourrages nécessaires à une forte production de lait, tels que blé d'Inde à ensilage, légumes, trèfles, luzerne, etc., sont cultivés ici avec succès.

"Parce que les céréales, qui sont la partie dispendieuse dans la production du lait, sont produites à meilleur marché ici que dans n'importe quelle province du Dominion."

Et notre hôte, l'un des hommes les mieux documentés sur le mouvement agricole manitobain, continue:

Le marché

"Ce n'est pas tout que de produire, il faut pouvoir vendre et surtout quand ces produits se nomment: lait, crème, beurre, fromage et sont des articles périssables, qui ne se peuvent conserver comme le grain, le foin et autres produits de la ferme.

"A cela la réponse est facile et toute trouvée. Nous avons dit que le Manitoba était sillonné de chemins de fer et de bonnes routes, par conséquent d'accès facile au colon pour expédier ses produits laitiers au grand marché qu'est Winnipeg.

"Il y a dans la province du Manitoba 51 beurreries, 14 fromageries, 8 postes d'écrémage qui reçoivent le lait et l'expédient à Winnipeg. L'an dernier seulement, il a été délivré à la capitale 208,774,520 livres de lait, ce qui représente une valeur de $13,093,902.44; une augmentation de $595,958.40 sur l'année précédente.

"En 1924, il a été exporté du Manitoba 198 wagons de beurre de crèmerie; de ce montant, 29,000 boites de beurre doux ont été expédiées directement sur les marchés de l'Angleterre et vendues à un prix spécial. Tout fait prévoir que cette spécialité de beurre doux ira en augmentant, parce que la demande est très en faveur de l'autre côté de l'océan.

"Le fromage du Manitoba, qui est vendu sur le marché local, rapporte le même prix que le meilleur fromage d'Ontario.

"Enfin, le beurre du Manitoba a remporté, l'an dernier, 51 pour cent des premiers prix offerts dans les grandes expositions du Canada."

Pour les débutants

"Vous me demandez, dit M. Villeneuve, répondant à une question, ce que fera celui qui n'a qu'un petit capital et qui veut s'établir sur une terre, comme c'est le cas pour plusieurs?

"Celui-là devra débuter avec 5 à 6 vaches laitières, quelques porcs, 40 à 50 volailles, une paire de chevaux et les instruments agricoles absolument nécessaires. Tout en vivant du produit de sa ferme, il pourra agrandir son champ progressivement, faire sa provision de fourrage d'été, et à l'automne, aller travailler aux battages pour se faire un peu d'argent pour les mois d'hiver.

"Au bout de cinq à six ans, l'inventaire de celui qui aura commencé ainsi avec $500.00 à $600.00 prouvera qu'il a en mains une valeur réelle de $2,000.00 à $3,000.00. En conséquence, à ceux de partout, qui n'ont qu'un petit capital, insuffisant pour acheter une ferme toute montée ou une terre toute en culture, nous conseillons de venir visiter les endroits indiqués plus haut, d'acheter de ces terres à bon marché à l'heure actuelle, mais qui doubleront de valeur dans quelques années."

M. Isidore Villeneuve est venu au Manitoba en 1909 en qualité d'instructeur bilingue au Collège d'Agriculture; il venait d'obtenir ses diplômes de l'école d'industrie laitière de Kingston, Ont. Par ses conférences dans les paroisses et centres de langue française, par ses écrits dans les journaux, par les services rendus à ses compatriotes du Manitoba et de tout l'Ouest, M. Villeneuve s'est acquis la reconnaissance de tous ses concitoyens.

Ph.-A. LAJOIE.
(L'"Indépendant)

Cela prévient les maux de gorge — Aux premiers symptômes de maux de gorge qui présagent l'irritation et l'inflammation, prenez une cuillerée de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Ajoutez-y un peu de sucre. Cela arrêtera l'irritation et empêchera l'ulcération et l'inflammation qui sont si douloureuses. Ceux qui sont périodiquement sujets à ces maux peuvent être immunisés contre ces attaques en employant ce remède connu.





La rue Ste-Catherine, la grande artère de la Métropole Canadienne est brillamment éclairée le soir par des milliers d'affiches lumineuses comme pourront s'en rendre compte les voyageurs de la Survivance Française qui voyageront dans l'Est cet automne, dans un train spécial du C.N.R.—Cliché C.N.R.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un jeune incendiaire de 14 ans

La police provinciale a mis fin à une vague mystérieuse d'incendies dans le district de Swan River par l'arrestation d'un jeune garçon de 14 ans. Depuis un certain nombre d'années, des incendies étranges éclataient dans la région et la cause en demeurait inconnue. On a fini par trouver le jeune incendiaire qui a avoué qu'il mettait le feu pour le plaisir de voir les flammes. Il a été traduit devant la cour des jeunes délinquents et condamné à la détention pour une période indéterminée.

Il y a des ours dans le district de Marchand

Un ours affamé s'est introduit dans le troupeau de moutons de la ferme W.-P. Davidson, à Marchand, Man., et a fait huit victimes. On a retrouvé leurs carcasses déchiquetées. Une battue a été opérée dans les bois voisins et le troupeau a été placé dans un autre pâturage de surveillance plus facile. Le troupeau de la ferme Davidson se compose d'environ 2,800 moutons d'un type supérieur amené spécialement à Marchand pour expérimenter comment ils supporteront l'hiver du Manitoba.

On rapporte qu'il y a aussi des loups dans le sud-est de la province.

Cruauté inouïe envers un animal

Furieux contre son cheval qui se montrait rétif, un fermier mennonite du district de Plum Coulee a jeté une grande quantité de pétrole sur l'animal et y a mis le feu. En quelques secondes la pauvre bête terrifiée est devenue une torche vivante, se débattant furieusement en présence du fermier. Un inspecteur de l'"Humane Society", de Winnipeg, prévenu par téléphone, s'est rendu sur les lieux et a trouvé l'animal encore vivant. Il l'a fait tuer immédiatement pour mettre fin à son agonie. Une plainte pour cruauté envers les animaux a été déposée contre le fermier.

Le grain entre dans les élévateurs

Grâce à la belle température dont les provinces de l'Ouest ont été favorisées depuis quelques jours, les battages ont marché rondement et des quantités considérables de grain ont été emmagasinées dans les élévateurs. Dans la journée de mardi seulement, 3,128,787 boisseaux de blé ont été déchargés aux élévateurs situés sur le réseau du Pacifique Canadien, soit 120,000 boisseaux de plus que pour la journée correspondante l'an dernier. C'est l'Alberta qui a remporté la palme avec un total de 1,730,461 boisseaux.

Dans l'intervalle, le mouvement du grain dans les wagons va bon train. Durant la journée de mardi, 131 wagons étaient en marche de Calgary vers Vancouver sur les lignes du C.P.R., tandis que 950 wagons se dirigeaient de Winnipeg vers la tête des Grands Lacs.

Costes et Lebrix traversent l'Océan, mais trois aviateurs se tuent

Rio de Janeiro — Une tragédie a marqué, à Rio de Janeiro, l'arrivée des aviateurs français Dieudonné Costes et Lebrix, qui venaient de Paris dans leur aéroplane "Nungesser-Coli". Trois aviateurs brésiliens, le capitaine Attila Oliviera et les lieutenants Salustican Silva et Thomas Barreto se sont tués. Ils faisaient partie de l'escadrille d'aviateurs chargés de souhaiter la bienvenue aux Français lorsqu'en volant à une hauteur de 300 pieds, leur aéroplane est tombé et a pris feu.

Les Français ont survolé la ville suivis par un grand nombre d'aéroplanes de l'armée et de la marine. Ils ont atterri à l'aérodrome militaire de Campos dos Affonsos à 12 h. 30. C'est à ce moment-là que s'est produite la tragédie et elle a tellement affecté les Français qu'ils ont demandé d'abandonner toutes les fêtes préparées en leur honneur. Quoi qu'il en soit, ils ont été accueillis avec enthousiasme par les représentants de la Chambre de Commerce française, les membres de la colonie française et leurs collègues brésiliens qu'ils avaient rencontrés au déjeuner.

L'asthme est une torture — Ceux qui n'ont pas senti les étouffements de l'asthme ne peuvent savoir ce que cela veut dire. Des milliers toutefois peuvent dire par expérience l'incommensurable soulagement que procure le merveilleux remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg. Depuis des années il soulage les cas les plus désespérés. Si vous souffrez de l'asthme, ne tardez pas un jour de plus à vous procurer ce remède chez votre pharmacien.

En jouant du tambour

Le 8 septembre dernier, un certain J.-B. Mairy a quitté Corbais (Belgique), pour effectuer, en quatre jours, plus de 200 kilomètres en jouant du tambour.

Le trajet s'effectuera en quatre étapes:

1. Corbais-Charleroi (61 km.).
2. Charleroi-Soignies (38 km.).
3. Soignies-Le Lion de Waterloo (44 km.).
4. Le Lion de Waterloo-Corbais (36 km.).

M. J.-B. Mairy a cinquante-neuf ans, et, pour fêter son soixantième anniversaire, l'an prochain, il fera le tour de la Belgique à pied en jouant du tambour. La performance qu'il commence est un entraînement pour 1928.



Page Féminine

Les petites vertus de la ménagère

Les petites vertus de la ménagère sont nécessaires au bonheur du foyer; elles en font la parure et l'attrait toujours irrésistible. Aussi en recommandons-nous la pratique assidue à nos lectrices. Une femme d'esprit, Clarisse Juranville, nous en dit la valeur:

"Ces vertus sont petites seulement par la forme sous laquelle elles se présentent; une parole, un geste, un regard, une prévenance. Si l'on considère le principe d'où elles viennent, la fin qu'elles poursuivent, elles sont très hautes et très nobles.

"C'est par la pratique des petites vertus que les femmes deviennent grandement vertueuses.

"Les petites vertus veulent que nous cachions une antipathie, un dégoût, une colère, une révolte intérieure; elles exigent que nous dissimulions comme si nous n'avions rien vu ou rien entendu les manques d'attention et d'égards; que nous montrions un visage calme quand la tempête gronde dans notre âme; que nos paroles soient mesurées et froides lorsque notre coeur est en feu; que nous gardions le silence lorsque nous sommes le plus portées à crier et à disputer. Et, si nous voulons leur obéir jusqu'au bout, il faut que nous soyons simples et naturelles, et que nous ne laissions pas même soupçonner ce qui se passe en nous.

"Elles nous commandent encore d'avoir des égards pour quelqu'un qui est négligé dans une société; d'éviter le mot irréfléchi qui pourrait blesser; d'obliger des ingrats, de savoir régler notre temps et d'être exactes en toutes choses. Ainsi ce n'est pas pratiquer les petites vertus que de se trouver un peu en retard pour les repas, de n'être pas tout à fait prête quand il s'agit de partir, d'arriver un quart d'heure après le moment convenu. Bagatelles, direz-vous; c'est vrai, mais souvent répétées elles deviennent insupportables pour les autres.

"Donc, si nous voulons arriver à une grande perfection, ne négligeons pas les petits devoirs et pratiquons les petites vertus."

X.

FAISONS DIRE DES MESSES

La Sainte Messe, c'est la grande prière, la prière par excellence puisque c'est la répétition mystique du sacrifice de Notre-Seigneur au calvaire. A l'autel comme au calvaire, c'est Jésus qui s'offre en Hostie très agréable à son Père pour l'adorer, le remercier, l'implorer et l'apaiser. La prière est bien plus efficace que le sang même d'Abel le Juste, elle est toute puissante; car elle est la prière du Fils de Dieu immolé pour les hommes, ses frères. Nos supplications n'ont de valeur qu'en autant qu'elles remontent à Dieu par Jésus-Christ, notre Médiateur; elles tirent leur mérite de son sacrifice. Elles ont bien plus de valeur et de mérite lorsque nous empruntons à Jésus la voix de son sang adorable pour parler à Dieu. Chaque fois que nous faisons célébrer le Saint Sacrifice de la Messe, nous faisons nôtre la voix toute puissante de Jésus; notre divin Sauveur parle directement à notre Père céleste en notre faveur et en son nom, de sorte que la Sainte Messe offerte à nos intentions devient vraiment la grande prière, la prière par excellence, grâce à laquelle nous obtenons des faveurs que nous n'aurions pu obtenir autrement.

La Messe a par elle-même un mérite infini parce qu'elle est le sacrifice d'un Dieu. Cependant, son application n'est pas infinie, car ceux qui en bénéficient ne sont que des créatures. Toutefois les fruits reçus seront plus ou moins abondants en raison de certaines vues de la Providence. Le Saint Sacrifice peut être offert pour les vivants et pour les morts: eh bien! il est un fait d'expérience indiscutable que pour des raisons connues de Dieu seul, la célébration de la Sainte Messe nous obtiendra plus de grâces, selon que nous attribuerons une partie de ses mérites à telle ou telle intention: soit les âmes du purgatoire, soit les agonisants, soit la conversion des pécheurs...

Quelques personnes seront plus facilement exaucées lorsqu'elles font dire des messes pour les âmes, d'autres trouvent plus avantageux de faire prier pour les agonisants... C'est à chacun à se servir ici de son expérience personnelle et à tirer profit de la bonté de Dieu qui se rend plus vite à nos demandes quand nous faisons célébrer le Saint Sacrifice pour telle ou telle intention afin d'obtenir pour nous-mêmes les grâces désirées. Faisons donc dire des messes. Servons-nous de la grande prière de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Sainte Messe, qui rapporte tant de gloire à Dieu, tant d'avantages à l'Eglise, tant de rafraîchissement aux âmes du purgatoire et à nous tant de mérites.

LA GASTRITE

La gastrite est une simple inflammation de l'estomac, mais qu'il convient de traiter dès le début afin de prévenir toute complication grave.

Neuf personnes, sur dix en moyenne qui souffrent de cette maladie, l'une des plus communes, en concluent qu'elles souffrent d'ulcères. Les sucs digestifs de l'estomac sont plus ou moins acides à leur état normal, mais l'acidité s'accuse si on ingère de mauvais aliments ou de mauvais mélanges d'aliments.

Si les abus de table se répètent tous les jours, ils finissent par provoquer de l'irritation dans l'estomac. Au début la guérison en est facile. Il suffit, en effet, dans la plupart des cas, de modifier son régime alimentaire. Mais si on omet ou néglige de le faire, l'état d'irritation dans lequel on se trouve s'aggrave, et on peut finir par souffrir d'ulcères.

Les ulcères d'estomacs ne se développent pas rapidement, mais après une assez longue période de gastrite. Vous pouvez vous y soustraire en vous souvenant, encore une fois, que la gastrite provient d'excès de table, en ingérant de mauvais aliments ou de mauvais mélanges d'aliments.

Il est bon, comme début du traitement, de se mettre au jeûne pendant quelques jours et de boire baucoup d'eau pour laver l'estomac. Entre temps il s'agit d'apprendre quel est le régime alimentaire à suivre qui vous évitera tous troubles d'estomac.

Si vous faites ceci, votre estomac reviendra à son état normal et il n'y aura pas de danger d'ulcères. D'autre part une gastrite négligée nécessitera ensuite des semaines, sinon des mois, de jeûne et de régime lacté.

Je le répète, une gastrite doit être soignée dès que vous en découvrez les premiers symptômes. Vous ferez bien, si vous le pouvez, de consulter votre médecin, si cette maladie persiste pendant quelques jours.

La voix de Mlle Jones s'est toute transformée

Les femmes seront mobilisées en Russie

Moscou — La puissance qui osera attaquer la Russie trouvera la femme russe dans les rangs aux côtés des hommes, a déclaré le commissaire de la guerre, M. Vorossiloff, à l'ouverture du congrès prolétaire féminin.

Qu'une guerre s'annonce prochaine, ajoute le commissaire, les femmes seront mobilisées et entraînées en des camps militaires et elles prendront leur place à côté des hommes sur les champs de bataille, si nécessaire.

Le congrès étudia les réformes propres à améliorer le sort de la femme dans le pays.

CONSEILS UTILES

Vieux journaux

Les vieux journaux peuvent remplacer le feutre sous les tapis;

Les vieux journaux nettoient très bien les glaces et les fenêtres;

Ils préservent des mites les fourrures et les lainages;

Ils servent à bourrer les intervalles d'une malle;

En envelopper les objets qu'on expédie pour les préserver des chocs;

Ils servent à enduire de pâte les fourneaux et à les faire briller;

Les étendre pour protéger les parquets quand on a des ouvriers dans l'appartement;

On peut encore en faire des tapis très chauds qu'on pose sous les pieds dans les pièces carrelées;

On les étend sur les sommiers métalliques; cela empêche le sommier de rouiller et de tacher de rouille les matelas.

Manière de nettoyer les meubles capitonnés

Couvrez-les d'une serviette de bain assez épaisse, et battez-les légèrement, secouant la serviette au dehors quand la poussière l'a pénétrée.

* * *

Ajoutez une pincée légère de menthe à l'eau salée dans laquelle vous faites cuire les petits pois.

L'EVANGILE

XXIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avait prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 octobre — S. Didier.
Vendredi 28 — SS. Simon et Judes.
Samedi 29 — S. Narcisse.
Dimanche 30 — XXIe après la Pentecôte. Jésus-Christ, roi de l'univers.
Lundi 31 — Jeûne. S. Quentin.
Mardi 1er novembre — La Toussaint (d'obligation).
Mercredi 2 — [illegible]ration des fidèles trépassés.

CAUSERIE

Avez-vous déjà essayé de vous représenter le ciel: le séjour de la beauté, de la lumière, de la paix, du bonheur sans mélange, de la vie sans déclin...

La Toussaint, célébrée le 1er novembre, c'est la fête du ciel où vivent tous les saints que l'on vénère et des myriades d'autres. Plusieurs de vos parents et amis se trouvent, n'en pas douter, au nombre des élus que les fidèles acclament et louent en cette grande solennité; mais votre coeur généreux ne sera satisfait, j'en suis sûre, que si, par vos prières et vos suffrages, vous augmentez encore le nombre des bienheureux.

Chaque jour, à tout instant, de nouveaux élus franchissent le seuil du ciel. Ils viennent du Purgatoire où leurs âmes avaient besoin de se purifier, où nos prières leur ont porté la délivrance. Combien d'autres âmes, qui ne peuvent s'aider d'aucune manière, attendent encore dans les flammes l'aumône, le petit sacrifice qui les rapprocheront de la vision de Dieu! Resterez-vous sourds à leur appel, chers petits enfants au coeur bon et pitoyable? Oh! non! pendant ce mois de novembre, consacré aux chers disparus, donnez sans compter la prière et les sacrifices qu'ils sollicitent de votre générosité. Ayez la pieuse ambition d'ouvrir les portes du ciel à une foule de ces saintes âmes que la justice et l'amour retiennent dans l'exil.

Soyez des petits enfants généreux et priez avec tant de ferveur que vos prières adressées au Purgatoire n'atteignent les destinataires qu'au ciel.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

UN HEROS DE DOUZE ANS

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse à bord d'un navire quittant Liverpool. A peine en mer, quelques matelots lui offrirent de l'eau-de-vie.

— Excusez-moi, s'il vous plait, répondit l'enfant. Je préfère ne pas la boire.

Ils se mirent à rire, mais ne parvinrent pas à le décider. Le capitaine, entendant parler de la chose, dit au petit mousse:

— Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot.

— Excusez-moi, capitaine, je préfère ne pas le faire.

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres.

— Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle; nous verrons si nous le ferons céder.

Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

— Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas?

— S'il vous plait, excusez-moi, je préfère ne pas le faire.

— Alors, monte jusqu'au bout du grand mât, tu y passeras la nuit.

Le pauvre garçon leva les yeux vers le mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit, cramponné aux cordages. Mais il fallait obéir.

Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du mousse.

— Hé! là-haut, cria-t-il.

Pas de réponse.

— Descends, m'entends-tu.

Toujours rien.

Un matelot grimpe le long des cordages et trouve l'enfant à moitié gelé; dans la crainte de tomber dans la mer, quand le navire plongeait, il avait entouré le mât de ses deux bras et le tenait si fort, que le matelot eut de la peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont, et là ils le frottèrent jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac:

— A présent, bois cela, mon garçon!

— S'il vous plait, capitaine, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison, autrefois, mais notre père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour nous acheter du pain, et, un jour on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait; et, voyez-vous, cela brisa le coeur de ma pauvre mère. Elle languit quelque temps, puis elle mourut. Peu d'heures avant sa fin, elle m'appela près de son lit et me dit: "Jean, tu sais ce que la boisson a fait de ton père. Je voudrais que tu promisses à ta mère mourante que tu ne boiras jamais de boisson enivrante. Je voudrais te savoir à l'abri de la chose maudite qui a causé la ruine de ton père."

Oh! monsieur, continue le petit mousse, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite à ma mère mourante? Je ne le puis ni ne le veux.

Ces paroles touchèrent le coeur du capitaine. Des larmes montèrent à ses yeux, et, se baissant, il prit l'enfant dans ses bras, en s'écriant:

— Non, non, mon petit héros! Tiens ta promesse, et si quelqu'un essayait encore de te faire boire, viens me le dire! Je te protégerai, et pour te dédommager de la punition que je t'ai fait subir, voici un billet dont tu disposeras à ton gré.

Et disant cela, le capitaine ouvrit sa bourse, et remit au jeune héros un billet de banque de $500.

Le Coin des Enfants

CONCOURS DE NOVEMBRE

Grades 1 à 7

En jouant, vous avez cassé une vitre à l'école, ou renversé un encrier, ou perdu un objet auquel votre mère tenait. Personne ne vous a vu, personne ne le sait. Racontez comment cela est arrivé, ce que vous avez éprouvé, ce que vous avez fait. Faute avouée est à moitié pardonnée.

Grades 8 à 12

Votre grand frère (ou grande soeur) a décidé de se faire religieux ou religieuse missionnaire. Comment vos parents, vous-même, apprenez-vous sa décision. Racontez son départ de la maison.

* * *

Il sera tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs. Naturellement, on témoignera un peu plus d'indulgence pour les grades élémentaires. Que chacun choisisse le genre qui lui convient le mieux, lettre ou narration. On doit écrire sur un seul côté de la feuille et mentionner le grade auquel on appartient.

Les réponses devront arriver le 26 novembre. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours. Il y aura un prix pour chaque grade. Toutes les lettres devront être adressées ainsi:

Mère-Grand,
Casier 3113,
La Liberté,
Winnipeg.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Cette semaine, c'est moi qui ai le plaisir de vous écrire; non pas parce que j'ai la meilleure composition, mais parce que j'ai bien su mes leçons. Nous avions une lettre de nouvelles pour sujet de composition, alors j'ai pensé à vous écrire. C'est drôle, ma maîtresse me dit toujours que je suis babillarde; ça doit être vrai, mais quand je viens pour écrire, je ne trouve rien d'intéressant à dire.

Les travaux de notre église sont très avancés, je crois que notre nouveau temple sera magnifique. En attendant qu'il soit fini, nous allons à la messe dans la salle publique et quand il fera trop froid, nous irons à la messe au couvent.

Ce sont les battages par ici, mais il pleut souvent et nos parents ont beaucoup de misère à cultiver la terre.

Ça va bien dans la classe, nous apprenons beaucoup avec Soeur Supérieure, si ça va comme ça toute l'année, je crois que nous allons bien réussir dans nos examens à la fin de juin.

Hier, un inspecteur, M. Moore, est venu rendre visite aux grandes; il doit être bien trop savant pour nous, parce qu'il n'est pas venu dans notre classe.

Au revoir, chère Mère-Grand, aurez-vous le temps de me répondre? C'est vrai que j'aime bien à parler, mais je n'aime pas à parler seule. Les élèves de notre classe vous envoient leurs respectueuses salutations.

Une élève du 6me grade qui aimerait bien à vous connaître,

Corinne GAUTHIER.
Couvent de St-Jean-Baptiste, Man.

LE PORTRAIT DE MON PERE

L'école, il faut l'avouer, ne m'est pas toujours agréable, mais ce soir, il me semble que mon devoir me paraît doux et facile. C'est que, voyez-vous, ma bonne maîtresse m'a demandé de faire le portrait de mon père. Je commence tout de suite, car il me tarde de décrire cette chère figure, cette aimable physionomie.

Mon père a de beaux yeux bleus dans lesquels il m'est assez facile de lire ses sentiments qui sont très changeants. Quand je redoute le plus leur expression, c'est quand je me sens coupable de quelque faute; cependant, malgré mon jeune âge et mes étourderies, je m'applique à faire de mon mieux pour que mon père puisse me regarder avec de beaux yeux qui ont l'air de dire: "Tu as bien fait, ma petite Hélène."

Mon père a le front haut, ce qui lui donne un air honorable qui me plait beaucoup. Il est grand et un peu courbé par le labeur. C'est qu'il a bien travaillé pour élever sa nombreuse famille; c'est aussi pour cela qu'il a les cheveux trop blancs pour son âge, mais je ne l'en aime que plus. Ce qui me plait encore, c'est son teint frais qu'il soigne bien d'ailleurs, car il aime à se faire raser plus qu'une fois par semaine; ce qui n'arrange pas toujours ma grande soeur qui remplit les fonctions de barbier. Elle n'est pas des plus mal partagées cependant, car elle est assez rusée et trouve toujours le moyen de se faire récompenser assez avantageusemnt.

Enfin mon père est, à mon goût, le plus bel homme que je connaisse. En terminant je demande au bon Dieu qu'Il le bénisse et le conserve longtemps à notre affection.

Hélène BOILY.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

Liste des petits enfants qui ont souscrit pour la Sainte-Enfance

Elisabeth Boily, Anna Balcaen, M.-Jeanne Boisjoli, Marie Emond, Agnès Boisjoli, Jean Tétreault, Jacques Mireault, Angéline Bédard, Philippe Beaupré, Eugène Guénette, Marg.-Marie Boisjoli, Raoul Boisjoli, Marcien Emond, Henry McCarthy, Marie Gosselin, Elisa Gosselin, Laurette Tétreault, Marie Frémont, Lucia Bilodeau, Ernest Boily, Geneviève Rocan, Fernand Comeau, Jean Comeau, Majella Brassard, Thérèse Lafortune, Lucie Branchaud, Marcel Samson.

Jusqu'à date, j'ai reçu la somme de $2.00. Certains m'ont envoyé dix sous, d'autres 5 sous, d'autres 1 ou 2 sous. Mère-Grand sait ce que représente pour ses petits-enfants le sacrifice de cet argent "durement gagné à la sueur de leur front", comme le lui écrivait une mignonne fillette, et elle les remercie tous du fond du coeur.

De rudes besognes ont empêché certains enfants de m'envoyer jusqu'à présent quelques-uns de leurs sous, mais le sacrifice et l'effort qu'ils feront cette semaine n'en seront que plus méritoires. Allons,
Albert, André, Bernard, Charles, Colette,
Dominique, François, Guy, Gérard, Henriette,
Madeleine, Michel, Monique, Yvonne, Jean,
Donnez-nous, s'il vous plait, un peu de votre argent.

MERE-GRAND.

— Pierre, dit l'oncle Jean, je t'ai donné quatre pommes. Si je t'en donne quatre autres, qu'est-ce que tu auras?

Pierre, sans hésiter:

— Une indigestion.

Vocabulaire

Le petit des animaux

Le petit de la vache est un... (veau).

Les petits des brebis sont des... (agneaux).

Les petits de la poule sont des... (poussins).

Le petit de la jument est un... (poulain).

Les petits de l'aigle sont des... (aiglons).

Les petits oiseaux sont des... (oiselets, oisillons).

Un tout jeune porc est un... (cochon de lait).

Un tout jeune pigeon est un... (pigeonneau).

Un tout jeune lapin est un... (lapereau).

Un tout jeune lièvre est un... (levraut).

Un tout jeune rat est un... (raton).

Les petits de la souris sont des... (souriceaux).

Un tout petit ver est un... (vermisseau).

Le petit du lion est un... (lionceau).

Les petits de la carpe sont des... (carpillons).

Le devoir de s'instruire

Il y avait un enfant qui était né avec les yeux fermés. Ses parents l'emmenèrent à un médecin, qui promit de lui rendre la vue en lui ouvrant les yeux.

— Tu auras peut-être un peu à souffrir, dit-il à l'enfant, mais ensuite tu seras récompensé. Tu verras tout ce que nous voyons: la lumière du soleil et les fleurs.

L'enfant ne voulait pas, il pleurait, il préférait rester aveugle.

— Qu'ai-je besoin, disait-il, de connaître des choses dont je n'ai pas l'idée?

Les parents ne l'écoutèrent pas. Ils le conduisirent au médecin habile, qui lui rendit la vue. Lorsque l'enfant vit la lumière, combien il fut reconnaissant à ses parents!

Les enfants paresseux ressemblent à ce jeune aveugle, car, sachez-le bien, l'ignorant est aussi un aveugle, et le paresseux qui ne veut pas prendre un peu de peine pour s'instruire est un lâche.

L'aide aux parents

Charles est plus raisonnable qu'on ne l'est d'habitude à son âge. Il a depuis longtemps compris que papa et maman pourraient moins travailler, moins se fatiguer s'ils n'avaient à nourrir, vêtir, élever leur enfant.

Aussi Charles fait-il tout pour être utile à ses parents, surtout le samedi et le soir en rentrant de l'école.

Il époussette les meubles après le balayage, essuie la vaisselle, coupe en menus morceaux les frêles branches des fagots, dresse le couvert, l'enlève après les repas, remet chaque siège à sa place. Maman l'appelle "mon trésor" et Charles en est flatté.

Charles a pourtant une occupation favorite. Il aime pardessus tout polir les chaussures. Il les débarrasse vivement de la boue sèche, étend dessus, à la brosse, la crème noire qu'il laisse un peu sécher. Alors, il prend une autre brosse, frotte, frotte encore et sourit de plaisir quand maman, souriante aussi, lui dit: "On dirait un miroir!"

Autour de la Ferme

"Vaches empaillées"

Dans mes visites aux fermes dont je vous ai déjà entretenus, j'y ai remarqué, comme je vous le disais il n'y a pas longtemps, que les troupeaux de vaches laitières sont invariablement formés de vaches Holstein.

De plus, j'y ai remarqué que partout il y a ou de la luzerne, ou du trèfle d'odeur, ou de l'ensilage, ou même des trois à la fois.

La raison de cela est bien simple, c'est que sur ces fermes on est d'abord bien convaincu de la nécessité qu'il y a de donner une alimentation convenable aux vaches laitières, si l'on peut leur faire rapporter de l'argent. On n'y voit là aucune "vache de paille". Une vache nourrie à la paille est comme une automobile alimentée à l'eau: elle n'est d'aucune utilité et ne donne pas grande satisfaction. Sans doute la luzerne est plus dispendieuse que la paille, mais l'essence l'est aussi beaucoup plus que l'eau. Alors pourquoi se sert-on de l'essence pour les machines? On aurait l'air fin, me direz-vous, avec notre eau! On ne pourait partir, on perdrait son temps, et on ferait rire de soi! Eh bien! c'est ce qui arrive quand on ne soigne ses vaches qu'à la paille — ou au foin de prairie fait après les gelées ou qui a passé tout l'automne étendu sur le champ — c'est en vain qu'on démarre — qu'on "cranke". — il ne vient pas de lait, on aboutit à rien, on perd son temps, on fait rire de soi, et on crie à tout venant: "Les vaches, ça paye pas". Pourtant sur les fermes dont je vous parle, on proclame que l'industrie laitière est payante, et on ne le proclame pas à la légère, on sait tenir les comptes.

Donc, chers amis, de même que vous ne mettez pas de l'eau mais de l'essence dans vos moteurs pour leur faire produire du travail, de même aussi ne donnez pas que de la paille à vos vaches, donnez-leur une nourriture propre à leur faire produire du lait. Il vaut mieux n'avoir que trois ou quatre vaches bien nourries que d'en avoir douze ou quinze mal nourries.

Pourquoi encore de la luzerne et du trèfle d'odeur? Parce que ces trèfles sont la mort aux mauvaises herbes, et que ces messieurs, connaissant les paroles de Dujault: "Les mauvaises herbes sont de la famille des mauvais cultivateurs", ont assez de fierté pour tenir à leur bonne réputation.

Enfin, ils ont de la luzerne parce qu'ils savent que la luzerne est le meilleur reconstructeur du sol, et qu'ils tiennent à avoir du grain et non pas seulement à avoir de la paille rouillée. Tu veux du grain, se disent-ils... fais-toi des prés. Et comme ils n'ont aucun intérêt à faire des prés pour les vaches de leurs voisins, ils en font pour leurs vaches à eux qui, ne voulant pas se laisser surpasser en générosité, payent une abondante contribution.

Vous n'aimez pas les vaches, dites-vous? Aimez-vous à avoir du grain? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! gardez des vaches, sinon par amour pour elles et la belle somme d'argent qu'elles vous rapportent, du moins par amour pour le grain qui a toutes vos prédilections.

Oui, gardez des vaches; mais, de grâce, ne les "empaillez" pas. Une vache "empaillée" ne donne pas de lait; il est possible qu'à la porte d'un magasin elle attire des pratiques, mais à la porte d'une étable, ce serait du luxe. Non, une "vache de paille" sur une ferme, ça ne paye pas.

Oh! les chères vaches, si elles pouvaient prier, plusieurs d'entre elles, les plus ferventes du moins, ajouteraient après leur prière ordinaire du soir, je n'en ai aucun doute, l'invocation suivante:

"Des "empailleurs", délivrez-nous!"

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

CE QUE DISENT LES HOTES DE LA BASSE-COUR

Le Lapin — On m'a dit que je périrais de mort violente, sous un coup de maillet. Mais je crois que cette prévision est fausse, on a dû vouloir me poser un... lapin.

La Dinde — Je suis la plus paisible des révolutionnaires, mais aussi la plus fidèle aux insignes de 1789. Je porte, en sautoir, les plis du bonnet phrygien.

La Poule — Timide, discrète, me couchant toujours tôt, me levant avec l'aube, éprise d'existence paisible, dire que mon nom est synonyme, dans la vie humaine, de femme aux moeurs discutables!

Le Coq:

L'azur est mon voisin, puisque, sur le clocher,
Dans les vibrations de la cloche sonore,
Des siècles révolus témoin solide encore,
J'ai mon frère de bois qui m'exhorte à chanter!

Le Poussin — Nous sommes les points de suspension de la basse-cour.

Le Porc — Ca va, ça va!... Je sais que je vous sers, dans le vocabulaire, comme insulte, et qu'un jour ou l'autre ce seront des grillades, des boudins, des repas froids et des accompagnements de choucroute que je vous offrirai. Soyez tranquille, mon destin ne me fait pas maigrir, et saint Antoine m'en a enseigné depuis longtemps toute la philosophie.

La Pintade — Non, ce n'est pas parce que le noir se porte beaucoup, mais j'aime, sur ma démarche lente, garder une ombre propice à l'oubli. Si l'on pouvait, au jour propitiatoire, m'oublier, avec mes petites taches de neige, dans un coin!

L'Oie — Je ne sais pas ce qui doit se produire à Noël, mais on me soigne, en parlant de cette date! Ce sera, je crois, un vrai festin pour moi, car on m'a dit: "Va, ce jour-là, tu en auras des marrons dans le ventre."

Le Canard — La chanson dit que trois canards, déployant leurs ailes, se plaignaient jadis à leurs compagnes... Nos tourments, à nous autres, sont bien plus grands encore que jadis... A chaque fois qu'un journaliste imprudent essuie un démenti, on dit: "C'était un canard!" Et voilà comment on nous assimile au mensonge. C'est affreux!

Le Treillis de la basse-cour — Comme elle est dure et fragile, ma barrière, entre tant de volatiles et toute la liberté.

Le Gravier de la cour — Des confidences? Oui, j'en recueille, et plus d'une, mais si je ne recueillais que cela! De place en place, sur un caillou silencieux, que d'oublis dédaigneusement tombés se pulvérisent au soleil!

Les Grains de mil — Comme en un grain fécond l'or stérile est changé!

La Basse-Courrière — Ce qui me console, c'est qu'ils ont au moins un avantage sur nous, tous ces pensionnaires; ils ne souffriront pas pour mourir.

Le Renard — Je ne suis pas un hôte de la basse-cour, sinon un hôte indésirable. Mais nous sommes ensemble de si vieilles connaissances.

Ainsi parlent, sans doute, au hasard, les multiples animaux, familiers à nos yeux... et à nos appétit, qui vivent sous l'horizon rural.

UTILISATION DES SOLS MARECAGEUX

Ils peuvent être employés d'une manière profitable à l'élevage du rat musqué

L'élevage du rat musqué dans l'Ouest du Canada se pratique soit comme occupation exclusive sur une grande échelle, soit comme passe-temps avec la grande culture ordinaire. On peut avoir une idée de ce que cette industrie peut devenir dans cette partie du pays en songeant que plus de 200 habitants de l'Alberta attendaient la conclusion d'un accord avec le gouvernement du Canada pour utiliser des sols marécageux et que cette utilisation se répand tous les jours dans la Saskatchewan également. De très grandes étendues ont déjà été louées du gouvernement dans le Manitoba et la Colombie-Anglaise.

Il y a peu de développements aussi remarquables dans l'Ouest du Canada que celui de ces terrains marécageux, bas et humides, qui ont été considérés comme sans valeur lors de la mise en culture du territoire, et qui prennent soudainement une importance considérable par suite d'une demande générale. Les possibilités de l'industrie ont été favorablement accueillies par les gouvernements provinciaux, les chambres de commerce, les corps municipaux, et des règlements très élaborés ont été adoptés pour assurer le développement de l'industrie sur une base solide. Il est hors de doute que l'industrie du rat musqué prendra des proportions importantes dans l'Ouest du Canada.

La fourrure de rat musqué est très précieuse

Le rat musqué vient déjà en tête de tous les autres animaux à fourrure du Canada dans le total de la valeur des pelleteries vendues, non seulement à cause du grand nombre de peaux, mais aussi de la remarquable hausse de prix dans ces fourrures. Dans l'ancien temps, ces fourrures se vendaient à Londres pour quelques sous pièce, et il n'y a pas encore bien des années, les trappeurs trouvaient qu'il ne valait pas la peine de s'occuper de ce petit animal rongeur. La récolte de ces fourrures dans le Canada valait à peu près $1.11 par peau en 1924-25, comparativement avec $1.15 l'année précédente, mais l'année dernière à Montréal, les prix des peaux de rats musqués vendues aux enchères ont oscillé entre $1.50 à $2.00 chacune, et les peaux provenant des ranches ont même été vendues un prix légèrement plus élevé.

Les prix des peaux de rats musqués ont maintenant été stabilisés en vue du commerce et demeureront probablement tels qu'ils sont afin d'assurer un marché profitable. On ne craint pas de surproduction, surtout depuis que la peau de rat musqué s'adapte à diverses transformations [illegible] res plus dispendieuses, et le marché absorbe toute la récolte. On trouve le rat musqué sauvage dans toutes les provinces de l'Ouest du Canada, mais l'élevage domestique en accroît considérablement le nombre et le rend beaucoup plus profitable.

Le soin des vaches laitières en hiver

La station de Rosthern garde des vaches laitières depuis 1914; la nourriture et le mode d'exploitation diffèrent, sous certains rapports, de ceux que reçoivent la plupart des troupeaux, mais la santé, la vigueur et la production des bêtes sont très satisfaisantes. Les vaches ne s'inquiètent pas de savoir si l'étable est peinturée, si elle est faite de bois aplani ou de bois rond; leur production ou leur santé ne se ressentent pas non plus de la température. Ce qui les affecte, ce sont les aliments, l'irrégularité des repas, les courants d'air, le manque d'exercice ou de soleil.

Les vaches en lactation et les veaux nés après le 1er juillet sont tenus dans une étable sans courants d'air et ventilée avec de l'air frais, mais non chauffée; la température descend souvent au-dessous de zéro. Il est commode pour le vacher d'avoir de l'eau dans la mangeoire même, mais alors les vaches sont souvent privées d'exercice et de soleil. Les bêtes que l'on met dehors deux fois par jour pour aller s'abreuver, quel que soit le temps, se portent toujours mieux.

Les veaux nés avant le 1er juillet, les taureaux et les génisses qui n'ont pas encore vêlé, n'exigent pas d'étable. Ils s'accommodent très bien de cours ayant un abri de perches recouvertes de paille à l'extrémité du nord. Les basses températures ne leur font rien, pourvu qu'ils aient beaucoup de litière fraîche; il n'y a que le vent qui leur soit nuisible. Il vaut mieux que l'abri puisse être fermé au cas de tempête. [illegible]

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅝	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.01	13.9
Francs suisse	19.30	19.3
Lire italienne	5.50	19.3
Couronne suédoise	27.08	26.8
Cour. norvégienne	26.48	26.8
Couronne danoise	26.94	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandaise	40.41	40.2

LE MARCHE

25 OCTOBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.50—$8.00
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.25—$6.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Assez bonnes	$5.50—$6.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.25
Pour conserves	$2.75—$3.75
Taureaux—	
De choix	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.25—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.25
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	[illegible]
Moutons ordinaires	[illegible]
Agneaux bons	$10.00—[illegible]
Agneaux ordinaires	[illegible]
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.25
Très gras	[illegible]
Lourds	[illegible]
Très lourds	[illegible]
Porc d'étal	[illegible]
Légers	[illegible]
Inférieurs	[illegible]
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Verrats	[illegible]

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ [illegible]
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ [illegible]
Premiers	$ [illegible]
Seconds	$ [illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.[illegible]
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.[illegible]
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sacs de 80 livres	$3.[illegible]
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 24 octobre 1927

GRAINS	Mardi 18 oct	Merc. 19 oct	Jeudi 20 oct	Vend. 21 oct	Samedi 22 oct	Lundi 24 oct
Blé No 1 Nord	1.46	1.47	1.46	1.41	1.40	1.39
2 Nord	1.38	1.39	1.38	1.34	1.33	1.31
3 Nord	1.26	1.26	1.25	1.23	1.22	1.21
Avoine 2 CW	.62	.61	.61	.60	.60	.64
3 CW	.58	.58	.57	.57	.57	.61
Orge 3 CW	.78	.78	.78	.78	.77	.77
4 CW	.75	.75	.76	.76	.76	.75
Lin 1 NW	1.87	1.87	1.85	1.84	1.84	1.81
2 CW	1.83	1.83	1.81	1.80	1.80	1.77
Seigle 2 CW	.93	.92	.92	.92	.93	.93
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.34	1.38	1.37	1.35	1.34	1.33
Avoine 2 CW	.59	.59	.58	.56	.56	.57
Orge 3 CW	.78	.77	.77	.76	.76	.76
Lin 1 NW	1.87	1.87	1.85	1.84	1.84	1.81
Seigle 2 CW	.93	.92	.92	.92	.93	.93
Options						
Blé Octobre	1.34	1.34	1.33	1.31	1.30	1.29
Novembre	1.32	1.32	1.31	1.30	1.29	1.28
Décembre	1.28	1.27	1.26	1.25	1.24	1.24
Mai	1.32	1.31	1.30	1.29	1.28	1.28
Avoine Octobre	.61	.61	.60	.60	.60	.64
Novembre	.56	.56	.55	.54	.54	.55
Décembre	.52	.52	.52	.51	.51	.52
Mai	.55	.55	.54	.54	.54	.54
Orge Octobre	.78	.78	.78	.78	.77	.77
Novembre	.77	.77	.77	.76	.76	.76
Décembre	.73	.73	.72	.72	.72	.72
Mai	.75	.75	.75	.74	.74	.74
Lin Octobre	1.87	1.87	1.85	1.84	1.84	1.81
Novembre	1.88	1.87	1.85	1.84	1.84	1.82
Décembre	1.88	1.88	1.86	1.84	1.84	1.82
Mai	1.96	1.96	1.94	1.93	1.93	1.91
Seigle Octobre	.93	.92	.92	.92	.93	.93
Novembre	......	......	.92	.92	.93	.93
Décembre	.93	.92	.92	.92	.93	.94
Mai	.97	.96	.96	.96	.97	.97

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

M. le curé Bastien nous est enfin revenu d'un beau et long voyage dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Nous aurions voulu répéter et même surpasser les fêtes qui eurent lieu ailleurs en son honneur, à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. L'arrivée à Winnipeg en visite officielle de Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, nous a obligés à changer notre programme. Puis la mauvaise température que nous avons eue, nos routes impassables et la pauvre récolte que nous avons cette année ont paru à M. le curé des raisons suffisantes pour refuser toute démonstration trop coûteuse. "Vous employerez, nous a-t-il dit, l'argent que vous deviez dépenser pour moi, vous l'employerez pour aider à payer le beau carillon qui sera béni et installé dans le clocher de votre église le printemps prochain."

Nous avons été touchés de ce désintéressement et nous avons voulu faire quelque chose pour prouver à notre père spirituel notre affection et notre reconnaissance. D'ailleurs nous nous étions préparés sous la direction des religieuses et nous avons voulu donner au moins une idée de ce que nous aurions voulu faire.

M. le curé nous est arrivé le 8 octobre, dans la matinée. En entrant au presbytère il fut agréablement surpris de voir tous ses appartements transformés. C'est que durant son absence des personnes aussi habiles que dévouées avaient travaillé sans relâche pour faire une riche toilette intérieure à toute la maison.

M. l'abbé J.-M. Comte, vicaire, présenta aussitôt à son curé un prie-Dieu remarquable et dont la confection a dû lui demander toute son habileté d'ébéniste émérite et toute sa piété.

Dans la soirée, Mère Imelda, provinciale des Soeurs des Missions, assistée de Mère Sainte-Clémence, prieure du couvent de Saint-Edouard de Winnipeg et secrétaire de sa congrégation, voulut être la première à présenter les félicitations et les voeux de son institut. Une adresse-album d'une composition hautement littéraire avec enluminure d'un art parfait fut lue au nom de la communauté par Mère [illegible], prieure du couvent. Une superbe gerbe de fleurs naturelles fut présentée en même temps que l'adresse.

Le dimanche 9 octobre, quelques délégués du Cercle Provencher des Chevaliers de Colomb de Winnipeg vinrent prendre le dîner au presbytère et offrir au jubilaire leurs hommages et une petite bourse. On pouvait admirer sur la table du banquet un superbe gâteau tout étincelant de 25 argentés et dont les principaux ornements étaient de petites photographies de Mgr l'Archevêque, de M. le curé et de ses parents. M. le grand chevalier Trudel, M. le magistrat Lacerte et plusieurs autres firent des discours et on se sépara après avoir passé ensemble quelques heures bien agréables.

Le dimanche 16 octobre, une grande partie de la population se réunit à la salle paroissiale. Il y eut présentation d'un drame et de quelques comédies. Il y eut aussi récitations, chants et musique par les enfants de l'école du village sous la direction des religieuses de Notre-Dame des Missions. Il y eut encore lecture d'une belle adresse, au nom des paroissiens, et présentation d'une bourse par Jean Ménard, jeune élève du Collège de Saint-Boniface et protégé de M. le curé. Cette fête a paru le toucher profondément et il nous l'a dit dans une allocution toute imprégnée d'affection paternelle et de sentiments pieux.

Aussitôt après cette séance, M. le curé Bastien et M. l'abbé Comte, son vicaire, sont partis en automobile pour Winnipeg où devait avoir lieu la réception officielle de Son Excellence Mgr Cassulo, Délégué Apostolique au Canada.

C'est tout ce que nous avons pu faire cet automne, malgré les sentiments d'amour et de reconnaissance qui nous animent envers notre cher et dévoué curé. Mais attendez encore un peu, attendez jusqu'au printemps prochain, et vous verrez de quelle manière nous secondons les efforts et le dévouement inlassable de celui qui dirige notre paroisse depuis plus de quinze ans.

Quatre belles cloches Paccard nous arriveront avec l'ouverture de la navigation. Ces cloches, il faudra qu'elles reçoivent la bénédiction de l'Eglise et il faudra qu'elles soient installées. Il faudra aussi les payer, ces cloches, et nous ne laisserons pas M. le curé seul pour les payer. Déjà quelques-uns d'entre nous ont versé leur offrande. D'autres ont fait des promesses. Et tous, riches et pauvres, jeunes et vieux, nous tiendrons à donner généreusement pour le carillon, et nous travaillerons sans relâche pour faire du jour de la bénédiction des cloches la plus grande fête de la paroisse.

Comptez donc sur nous tous, M. le curé, et, puisque vous faites en sorte que tout ce que nous faisons pour vous se tourne au bénéfice de la paroisse et à l'embellissement de notre église, nous saurons manifester à toute la population manitobaine combien nous vous en sommes reconnaissants en vous aidant de toutes manières à réaliser vos nobles ambitions.

SAINT-LAZARE

Le bazar paroissial marche à merveille; l'assistance aux soirées organisées dans ce but est plus nombreuse que jamais. Les Dames de Sainte-Anne sont à organiser une grande veillée de famille pour dimanche prochain, laquelle, selon toute prévision, sera très payante. Les Enfants de Marie sont aussi à préparer un grand concert, qui sera donné le 30 octobre.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que le contrat pour notre nouvelle école a été donné hier à M. Benoit Fouillard. Nous félicitons Monsieur Fouillard pour cette marque d'estime de la part de notre commission scolaire. Nous sommes persuadés que ce Monsieur est à la hauteur de la position et qu'il nous bâtira une école qui saura faire l'orgueil de notre localité.

* * *

Les travaux de notre nouvelle crèmerie se termineront cette semaine; c'est une bâtisse qui fera elle aussi honneur à notre classe agricole, et à son propriétaire, M. Gaudette, de la Crèmerie de Saint-Boniface. Nous félicitons ce dernier de n'avoir rien épargné pour faire une crèmerie moderne selon tous les plans du gouvernement provincial.

* * *

Quelques cas de diphtérie ont été enregistrés parmi nos enfants ces semaines dernières; nous croyons que le mal est maintenant arrêté, grâce aux soins de notre estimé médecin, le Dr Munro, de Welwyn, Sask. Nous regretions cependant que la mort soit venue chercher un de nos chers petits dans la personne d'Alphonse Chartier, enfant bien-aimé de M. et Mme Henri Chartier. A M. et Mme Chartier nos plus sincères sympathies dans leur deuil.

* * *

M. Napoléon Demontigny est mort subitement en revenant de son ouvrage lundi dernier; ses funérailles ont eu lieu jeudi dernier. A son épouse et à ses enfants nous offrons nos sympathies.

* * *

Nous avons aussi à enregistrer la mort de John Corr, survenue mercredi dernier à l'hôpital de Birtle, Man. M. Corr était un vieil habitant de notre district et était universellement connu. Ses funérailles, vendredi dernier, ont été des plus imposantes.

* * *

M. Albini Lemire, de Letellier, est actuellement à terminer les travaux de sa boulangerie. M. Gagnon, de Letellier, est venu lui prêter mainforte, et doit passer quelques semaines à travailler au milieu de nous.

* * *

M. Louis Ferland, de Lorette, est au milieu de nous. Dimanche nous étions heureux d'entendre sa douce voix dans notre église.

* * *

M. et Mme Georges-P. Marcotte, de Roberval, sont actuellement en visite au presbytère de Saint-Lazare. M. Marcotte a renoué connaissance avec plusieurs anciens amis de Roberval.

* * *

M. Edmond Simard nous revient tout enchanté de la convention conservatrice de Winnipeg.

* * *

M. et Mme Jules Decorby sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils qui a été baptisé sous les noms de Maurice-Léopold. M. Paul Décorby et Mlle Marguerite Tremblay ont été parrain et marraine.

SAINT-NORBERT

Etre visités par l'auguste représentant de Sa Sainteté Pie XI, sentir son âme vibrer d'un bonheur tout nouveau et son coeur se dilater, s'élever, grandir sous la caresse de sa parole si douce, si encourageante, n'est-ce pas alors que la terre devient le ciel?

Ce fut là ce que chacun ressentit lors de l'inoubliable visite de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada.

Vers les onze heures de l'avant-midi, Mgr le curé avait l'immense bonheur de lui souhaiter la bienvenue; sous peu nous vîmes Son Excellence se diriger vers le couvent, où tout le long des trottoirs les garçons du collège montaient la garde. A son arrivée ce petit peuple lança une pluie de vivats qui se perdirent dans le bleu de l'azur.

Son Excellence bénit les hommes de la paroisse venus à sa rencontre et pénétra ensuite dans la salle de réception où l'attendait un nombreux auditoire.

Ici le chant "Tu es Petrus", de Melvil, fit naître en nos âmes toute une moisson de pensées et de sentiments!

Une adresse lue d'une voix sympathique, un petit mot de bienvenue en italien, servit d'assaisonnement à la délicate réception.

Son Excellence s'adressa ensuite aux écolières, aux gens de la paroisse. Nous étions tout oreilles pour recueillir ses précieuses paroles.

Bientôt tous les fronts s'inclinèrent sous sa main bénissante! Longtemps nous vivrons de ce souvenir!...

Le banquet eut lieu au presbytère; comme toujours, rien n'y manquait; le décor jetait une note joyeuse dans la salle et la table de notre digne et vénérable curé sut, tout comme la "manne", satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Vers les deux heures, Son Excellence visitait la Trappe et favorisait ensuite nos bonnes religieuses de l'Asile Ritchot du bienfait de sa visite.

C'est avec regret que nous le vîmes s'éloigner de Saint-Norbert. Les vrais bonheurs sont si courts!...

De nos coeurs s'élève un bien vif sentiment de reconnaissance envers S. G. Mgr Béliveau, car c'est grâce à notre digne archevêque si nous eûmes l'immense bonheur de recevoir chez nous le délégué de Sa Sainteté.

AUBIGNY

Soirée familiale

Dimanche dernier voyait se rassembler les paroissiens à une heure plutôt insolite à cette saison de l'année: 7 h. 30 du soir. Toute l'école était illuminée et l'on pouvait percevoir des fantômes se mouvant dans la demi-obscurité, tous se dirigeant vers la salle des féeries... et des enchantements... En effet, vers les 8 h., tout Aubigny était là, représenté au moins par quelques membres de la famille, les autres ayant dû remplir l'office de gardiens de la maison et des "petits". Quelques visiteurs amis des paroisses environnantes n'avaient pas craint de se rendre par ce soir d'automne ou plutôt d'été vraiment enchanteur, mais, devons-nous ajouter, sans même le plus doux reproche, la douce voix des chênes et des sirènes d'Aubigny n'avait, pour une fois, pu se faire entendre "au large"! Aussi des regrets toujours posthumes sont-ils venus, mais trop tard, disant qu'on ne pensait pas, on ne savait pas, etc., mais que l'on regrettait sincèrement, surtout lorsqu'on apprit que l'on s'était si bien amusé et à si bon marché. Alors à la prochaine fois, et ce sera bientôt, nous vous guettons avec un fanal et un dindon, une oie, un canard et une volaille quelconque. Annonce sera faite comme d'habitude dans notre journal local, la Liberté, le vrai médium pour atteindre tous nos amis, car nos amis lisent tous la Liberté (même la chronique d'Aubigny!)

Tout ceci pour faire savoir aux lecteurs que notre petite soirée familiale de dimanche dernier a été un succès complet sous tous rapports. Il y avait dans l'air une ambiance d'enthousiasme, de gaieté, de satisfaction qui faisait plaisir à voir. On se sentait chez soi et à l'aise. Pas de gêne, cette ennemie du plaisir; aussi chacun semble-t-il avoir rapporté de cette veillée un souvenir impérissable... avec un goût très prononcé de "revenez-y".

Pêche, rafles, devinettes, vente de paniers et gâteaux superbes, puis goûter dégusté avec café ou chocolat, le tout suivi de vieilles chansons du terroir, accompagnées de piano. Un joli petit orchestre nous fit entendre des morceaux fort appréciés de l'auditoire qui ne ménagea pas ses applaudissements à M. E. et Mlle J. Berthelette, de Morris, ainsi qu'à M. A. Robert, du même endroit. Jusqu'à la vieille et immanquable "Red River Jig", jouée par un de nos pionniers, M. Edouard Berthelette, qui ne manqua pas de soulever même la poussière du plancher: ce n'était pas de l'imitation, de la camelotte, mais du vrai, de l'authentique.

Recette nette: $200.00, et, ce qu'il y a de plus encourageant, c'est que l'on a répété bien haut: "Encore! encore!" Merci à nos quelques visiteurs, merci à notre dévoué encanteur, M. Pierre Hébert, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont concouru au succès de cette petite fête de famille.

Comité de Colonisation

Notre comité paroissial de colonisation a des loisirs, et il en profite pour se mettre parfaitement au courant des terres à vendre, à louer, occasions de toutes sortes dans la paroisse de faire un établissement. Un bon nombre d'informants se préparent à venir au printemps; espérons qu'il ne sera pas trop tard. Il se découvre toujours quelque marché qui semble plus avantageux. Ainsi la semaine dernière, un membre du Comité nous faisait part de la nouvelle suivante: Une demi-section toute en culture, à 2 milles ½ du village, avec trois graineries, à $16.00 de l'acre; $500.00 comptant, balance en dix versements. Voilà de quoi faire réfléchir!...

* * *

Maurice Massinon vient de louer la ferme de M. John Hébert. Encore un jeune ménage qui prend place et fera souche. C'est une autre réponse à la question posée: Que faisons-nous de nos jeunes gens?

En visite au presbytère et chez la famille Alex. McDonald, M. l'abbé H. Heynen, curé de Bruxelles.

Horaire et trains

Sur le Canadien National passant à la gare Silver Plains (gare d'Aubigny) allant vers Winnipeg, trois trains comme suit: 7 h. et 9 h. du matin, et 10 h. 20 le soir. Allant vers le sud, à 8 h. du matin et 6 h. 15 et 7 h. 15 du soir. Avis à qui de droit. Si vous manquez le premier, guettez le deuxième; si vous laissez passer le dernier, retournez vous coucher et revenez à 7 h. le lendemain matin.

THIBAULTVILLE

La famille André Nault remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

CAMPERVILLE

Bel exemple de travail d'une vieille de 88 ans

La récolte de Camperville, Man., a été abondante en légumes de toutes sorte cette année. Nous avons eu de belles patates, quelques-unes pesant jusqu'à deux livres. Ajoutons en passant qu'un des jardins qui ont mérité une mention spéciale appartenait à Mme veuve Michel Pangman, une vieille de 88 ans, qui, comme les années précédentes, malgré son âge avancé, a voulu nous donner encore une fois un bel exemple de travail constant. A elle revient l'honneur d'avoir produit une grande quantité des plus beaux épis de blé d'Inde et des plus belles citrouilles de tout le district.

Tous les meilleurs jardiniers de Camperville sont heureux aujourd'hui de présenter à cette bonne vieille de 88 ans leurs félicitations pour son heureux succès.

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

Le potin que l'on a fait autour de la convention de Winnipeg fait sourire nos parlementaires. Tout ce bruit, cette réclame à la Barnum, ces trains spéciaux pour transporter une foule d'entraineurs et d'entrainés, nous rappellent la joute Tunney-Dempsey, sans en avoir eu le succès populaire. Le coup fatal porté par Meighen à Ferguson, pour exciter la foule qui l'a vu en riant mordre poussière au-delà de dix secondes, force le premier ontarien à se plaindre d'avoir été frappé en dessous de la ceinture, contrairement aux règles du ring conservateur. Dans nos cercles politiques les mieux accrédités, tout cela est considéré comme un circle qui coûte cher au peuple ébahi, forcé d'accepter le champion Bennett qui n'a pas même mis les gants.

* * *

Notre parlement modèle porte son nom parce qu'il s'organise plus modestement et il coûte moins cher au peuple. La position de nos chefs de partis est peut-être moins stable, mais ils ont, pour le temps que ça dure, le plaisir de travailler pour leur pays. Leur humilité s'oppose à toute réclame, pas même leur photographie dans les journaux. Tout ce dévouement se dépense à l'ombre de l'humble clocher paroissial, sous le toit du temple national de la Société Saint-Jean-Baptiste qui donne gratuitement son local pour le bien de sa grande famille.

* * *

M. Octave Gaudry fera construire au printemps un salon automobile où il exposera les chars des différentes marques qu'il représente. Il est à Willow Bunch le représentant des Studebaker, Star, Dodge. Il a fait un excellent commerce cet été et il se promet de lancer sur le marché des voitures de toute beauté avec plus d'avantage l'année prochaine.

* * *

Les Rdes Mères Saint-Louis de la Charité ont pris l'administration de notre hôpital. Ces bonnes religieuses sont très bien accueillies dans la région par toute la population. Il y a si longtemps qu'on les attendait, malgré que les gardes-malades laïques aient donné à l'Hôpital Pasteur, jusqu'à présent, un excellent service reconnu de tout le monde. Mais les religieuses donnent à la tenue d'un hôpital un caractère tout à fait spécial qui est aimé de nos catholiques et également de l'élément protestant qui fréquente assez bien nos institutions.

Le bureau d'administration est ainsi constitué: Mères Saint-Pascal, supérieure, Saint-Laurent, Saint-Paul, Sainte-Joséphine; Mlle Alice Lacoursière, G.M.

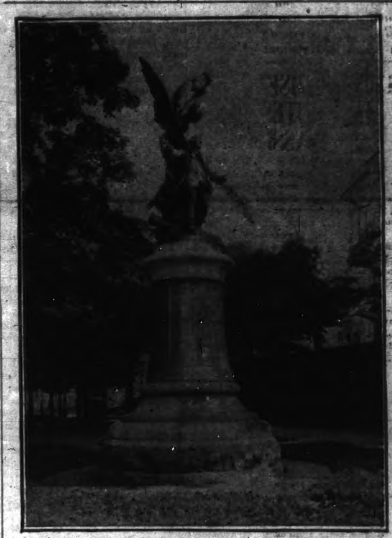
Le bureau des médecins qui soignent à l'Hôpital Pasteur: Dr Arsène Godin, Dr Arthur Aubin, Dr L.-P. Lavallée, Dr J.-L. Clarke, Dr J.-W.-H. Huykman, Dr J.-S. Burnett. Ces médecins se réuniront chaque mois à l'hôpital pour traiter de questions médicales, intérêts professionnels et hôpital. La prochaine réunion aura lieu en novembre prochain.

Téléphone

Le service de nuit, qui a été organisé tout dernièrement, permettra à l'hôpital, à l'avenir, de communiquer avec longue distance et partout en ville.

La France les décore

Paris — Le gouvernement français a conféré la décoration d'Officier de la Légion d'Honneur à Dieudonné Costes et Joseph Lebrix, les aviateurs français qui sont actuellement à Rio-de-Janeiro, Brésil, après avoir effectué avec succès leur envolée transatlantique en Amérique du Sud.



LE MONUMENT MONTCALM À QUÉBEC

Ce monument, l'un des plus beaux que compte la ville de Québec, représente le grand soldat français blessé à mort et soutenu par l'Ange de la Renommée, qui s'apprête à le couronner. Ce monument s'élève sur le petit parc Montcalm, à proximité de la Grande-Allée et non loin de l'endroit où Montcalm fut blessé à mort à la bataille des Plaines d'Abraham. Il est la réplique de celui qui fut érigé en 1910 à Candiac, près de Nîmes, lieu de naissance du héros. Les voyageurs de la Survivance Française auront l'occasion d'admirer ce monument lorsqu'ils visiteront la vieille capitale en décembre.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

SAINT-BONIFACE

Visite de Son Excellence le Délégué Apostolique

Mercredi matin, Son Excellence le Délégué Apostolique a traversé définitivement la rivière Rouge et a été l'hôte de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, jusqu'à son départ, vendredi soir.

Mercredi matin, Monseigneur le Délégué a dit la sainte messe à l'Hospice Taché. La jolie et spacieuse chapelle était rayonnante de lumières et de banderoles joyeuses. Comme assistance, les vieillards, les orphelines et les bonnes religieuses qui se consacrent à ces déshérités. Après la messe, Son Excellence a visité l'institution. Les orphelines l'ont reçu dans leur salle académique. Chant, adresses, compliments, etc. Son Excellence a répondu en termes émus. Immédiatement après, le Délégué Apostolique, accompagné toujours de Mgr l'Archevêque et d'un bon nombre de prêtres, visitait le Carmel de Saint-Boniface. Là, dans cette misérable maison qui tombe en ruines, des âmes saintes, nuit et jour, prient pour l'Eglise militante et se consacrent au salut des âmes. Combien les prières pour le Pape et son Délégué ont dû y être ferventes, ce jour-là!

Le mercredi midi, Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface offrait un dîner à Son Excellence. En plus du clergé diocésain, Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg assistait, ainsi que Mgr Cherrier, P.A., V.G., Mgr Blair et Mgr Morton. Toutes les communautés religieuses étaient représentées. Le premier ministre de la province, l'hon. M. Bracken, était présent, ainsi que l'hon. M. Préfontaine, secrétaire provincial, l'hon. M. Talbot, président de la Chambre, l'hon. juge Prendergast, M. le Dr Howden, député fédéral, M. le juge Prud'homme, M. le juge Roy, M. Joseph Bernier, député provincial, M. le maire Swain et M. O'Neil.

Dans l'après-midi, Son Excellence s'est rendue à l'hôpital de Saint-Boniface. A l'entrée de ce splendide édifice, les Rdes Soeurs, les gardes-malades, les médecins attendaient Son Excellence. Après la visite de l'établissement, Son Excellence était, pendant quelques minutes, l'hôte des Rdes Soeurs, puis se rendait à l'hôpital Saint-Roch où il visitait l'institution.

Le mercredi soir avait lieu au collège une très jolie réception, marquée d'un cachet de fine distinction. Le R. P. Recteur souhaita spirituellement la bienvenue à Son Excellence, puis il y eut chant, gentille chansonnette par les petits, vers français, vers latins, etc. Son Excellence répondit en termes appropriés, et, comme preuve particulière de sa joie, donna aux chers élèves un grand congé. Après la réception, les assistants purent venir saluer le délégué et Son Excellence eut pour chacun des paroles de bienveillance affectueuse.

Jeudi matin, le Délégué disait sa messe au collège. Les élèves assistaient, ainsi qu'un bon nombre de prêtres du collège ou de l'archevêché. Les élèves chantèrent à l'unisson et leur choeur puissant faisait résonner les voûtes rafraîchies de la splendide chapelle collégiale.

Vers les dix heures, Son Excellence se rendait à l'Académie Saint-Joseph. Les Rdes Soeurs de l'Académie n'ont pas besoin d'être présentées; Son Excellence les connaissait déjà et nous savions d'avance quelle impression créerait sur tous les spectateurs cette réception. A l'entrée, les petites, massées dans les deux escaliers, chantèrent un "Vivat pastor bonus" où l'on ne perdait pas un mot. Plus loin, alors que Son Excellence s'avançait dans le corridor, un autre groupe de ces mêmes petits oiseaux blancs, reprirent allègrement le "Vivat"; puis, plus loin, comme un écho, un autre groupe blanc chantait encore le "Vivat" et un autre encore, et enfin, dans la grande salle académique, dans un ordre parfait, les élèves les plus grandes, au nombre de peut-être 800. Il y eut chant là aussi: la légende de saint François et une jolie saynète enfantine terminée par un compliment bien tourné, puis une adresse lue par Mlle Mager, puis "Santa Lucia". Son Excellence répondit, félicitant les chères Soeurs et exprimant sa joie et son émotion.

Au retour, le délégué visite l'Académie Provencher. Les élèves sont rangés dans les escaliers; il n'y a pas de salle à l'Académie, mais le spectacle est intéressant. Les visiteurs s'avancent au milieu d'une haie profonde d'élèves. L'orchestre de l'Académie salue leur arrivée. Là aussi il y a adresse, lue par le jeune Buote, et encore la présentation de fleurs. Son Excellence répond avec la même bonté.

Dans l'après-midi du jeudi, Son Excellence fait la visite du monastère du Précieux-Sang. Là aussi, des âmes choisies font monter vers Dieu des prières constantes. Là aussi un paratonnerre protecteur.

Après la visite au monastère, Son Excellence se rend au Juniorat des Oblats. Le délégué est reçu par les RR. PP. Oblats, provincial, supérieur, etc. Les élèves lui présentent une adresse à laquelle Son Excellence répond. Son Excellence rencontre là quelques vieux Pères, usés dans les missions du Nord et qui achèvent paisiblement leur vie de souffrance. Le soir, Son Excellence le Délégué, un peu fatigué, se retire à l'hôpital où il est l'objet des soins les plus assidus.

Vendredi, c'est le jour des adieux. Le matin, Son Excellence s'est rendue à Saint-Norbert. Il a visité le couvent des Soeurs Grises où il a été l'objet d'une jolie réception; il a visité l'Asile Ritchot, où il a béni les Soeurs qui se dévouent à cette oeuvre si méritoire. A midi, Mgr Cloutier, vicaire général, recevait Son Excellence, S. G. Mgr l'Archevêque et la suite de prêtres qui l'accompagnaient à un dîner distingué. Dans l'après-midi, le délégué apostolique visitait la Trappe de Saint-Norbert. Rien de plus touchant que la pieuse réception faite par les vieux moines au représentant du Saint-Père. Une adresse fut lue à laquelle le Délégué répondit.

Après la visite à la Trappe, Son Excellence se rendit à la Maison-Chapelle. Les petits élèves des RR. SS. Oblates lui firent une réception digne de leur bonne renommée. Discours, chant, etc., tout revêtait cette distinction qui leur est habituelle. Encore ici Son Excellence exhorta son jeune auditoire à la pratique des vertus qui font les vrais chrétiens. Son Excellence rendit aussi visite aux Rdes Soeurs, après quoi il retourna à l'archevêché.

Vendredi soir, vers les dix heures, une longue suite d'automobiles — près d'une centaine — accompagnaient Son Excellence qui se rendait à la gare. Un wagon privé avait été mis à sa disposition.

S. E. Mgr Cassulo est parti pour Yorkton vendredi soir. Il a laissé chez nous un souvenir impérissable. Son passage aura servi à resserrer les liens qui nous unissaient au Saint-Siège. Sa charmante personnalité aura conquis tous les coeurs. Tous ceux qui sont venus en contact avec lui garderont mémoire de son passage à Saint-Boniface. Le charmant secrétaire de Son Excellence, Mgr Bearzotti, n'a pas été moins apprécié et les nombreuses amitiés qu'il s'est faites, dans les rangs ecclésiastiques, sont un témoignage de ses charmantes qualités.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché: le R. P. Leclerc, C.SS.R., venu prêcher la retraite aux RR. SS. Carmélites; le R. P. Pintal, C.SS.R., provincial des Rédemptoristes, venu faire la visite des maisons de cette communauté; M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", et M. Louis Dupire, journaliste, également du "Devoir".

Ligue des Demoiselles Catholiques

L'assemblée régulière de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française eut lieu à l'Académie Saint-Joseph le 10 octobre. La Rde Soeur directrice y assistait et environ trente membres.

L'élection d'un nouveau conseil, dirigée par la Rde Soeur Marie-Asseline, donna les résultats suivants:

Présidente, Mlle Madeleine Mager; vice-présidente, Mlle Madeleine Painchaud; secrétaire, Mlle Cordélia-J. Toupin; conseillères: Miles Geneviève Bélanger, Bertha Morier, Annette Blanchette; bibliothécaires: Miles Hélène Royal et Irène Benoist.

A l'Académie Saint-Joseph

Les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph sont cordialement invitées à prendre part à la fête annuelle de leur "Alma Mater" qui aura lieu le samedi 29 octobre, à 8 h. du soir. Nous n'envoyons pas d'invitations personnelles cette année. Pour informations s'adresser à la secrétaire, Mlle Madeleine Mager, 293, rue Dumoulin, tél. 82 434. Cotisation et goûter, 75 sous.

Le bazar de l'Union Canadienne

Il approche! Encore quelques jours et nous y serons! On dit que les candidates travaillent de plus en plus. Les pauvres candidates sont sur les dents! Mais que de jolies choses venues de tous les côtés! Ouvrages de fantaisie, meubles, ustensiles, serins, chat (ce dernier engraisse, paraît-il, et sera bientôt comme le veau gras légendaire!) De jolies poupées, costumées avec goût; tout un monde de nouveautés. L'Union Canadienne est une oeuvre méritoire et une partie des revenus seront versés au fonds des pauvres de la paroisse.

Qui gagnera le beau "Chesterfield"? Quel sera le salon qu'il ornera? Qui gagnera la fourrure de renard? Quelque vieux garçon rebarbatif, peut-être? Qui remportera le numéro gagnant pour le poêle électrique? Quelque citoyen de la campagne? Enfin, qui aura la montre en or? Un bijoutier peut-être? De toute façon, venez voir le grrrrand bazar! l'événement de l'année! Que j'ai hâte de voir cela, moi aussi, qui connais déjà pourtant certaines choses que je n'ose encore révéler. Tenez! il y aura là... non! décidément, je dois me taire. Venez voir plutôt!

(Communiqué)

Le "Voyageur"

Dimanche dernier a eu lieu, à l'hôtel de ville, l'assemblée annuelle des membres du "Voyageur". Les élections ont donné le résultat suivant:

Président honoraire, M. Joseph Vermander; président, M. Gustave Larivière; vice-président, M. Arthur Leclerc; trésorier, M. Arthur Lane; secrétaire, M. Jean Constant; capitaine, M. Louis Larivière; comité de régie: MM. Louis Lévesque, Armand Cyr et Fernand Constant.

M. l'abbé d'Eschambault demeure chapelain du club et M. Armand Pambrun a été déclaré membre honoraire.

Le trésorier a montré dans son rapport que le club avait $11.28 en banque et était le détenteur d'une action de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Les officiers se réuniront sous peu et s'entendront sur le programme à suivre durant la saison qui va commencer.

In memoriam

La famille Bernier, de Saint-Boniface, offre l'expression de sa respectueuse reconnaissance à tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du décès de Mme Thomas-Alfred Bernier.

TRIBUNE LIBRE

Le chant à la cathédrale

St-Boniface, le 24 octobre 1927.

Monsieur le Directeur,

Lors de la visite de Son Excellence le Délégué Apostolique, Saint-Boniface a bien fait les choses. La parade du dimanche, les diverses réceptions, tout a dû prouver au représentant du Pape la vénération que nous avions pour sa personne sainte et la joie que nous causait sa venue.

Serait-il permis de féliciter la chorale de notre cathédrale sur le choix judicieux des motets chantés au Salut du Saint-Sacrement et sur la manière dont ces motets furent exécutés? Le secrétaire de la délégation au Canada disait à un ecclésiastique que depuis leur départ d'Ottawa, cette musique et cette exécution étaient ce qu'il y avait eu de mieux. Tous les paroissiens se sentaient fiers de nos chantres et le compliment que leur a payé le secrétaire de Son Excellence est certes bien mérité.

N'est-ce pas un précieux encouragement pour nos chantres à continuer dans la voie où ils se sont engagés si courageusement?

Croyez-moi, cher Monsieur le Directeur,

Votre tout dévoué,

UN ASSISTANT.

Baptêmes

Le 16 octobre — Marie-Thérèse, née le 16, enfant de Charles Dufault et d'Eva Lamontagne. Parrain, Arthur Dufault; marraine, Marguerite Lamontagne.

Le 16 octobre — Joseph-Jean-Harry-Paul, né le 14 septembre, enfant de Harry-W. Leblond et de Gabrielle Charlebois. Parrain, Auguste Côté; marraine, Aline Côté.

Le 22 octobre — Marie-Thérèse-Stella, née le 15, enfant de Joseph Renaud et d'Annette Lavallée. Parrain et marraine, Elmire Boire et son épouse, née Delima Renaud.

Le 23 octobre — Marie-Louisa-Adélaïde, née le 21, enfant de Joseph-Arthur Belland et de Louise Dubois, de Woodridge, Man. Parrain, James Hall; marraine, Mme David Hall.

Le 23 octobre — Horace-Dangeville-Achille, né le 16, enfant de Georges Carpentier et d'Eva Couillon. Parrain, Dangeville Gosselin; marraine, Irène Carpentier.

Mariage

Le 22 octobre — Louis Boyer, de Winnipeg, fils d'Augustin Boyer et de feu Marie Van Stallen, et Ida Savoie, fille d'Adélard Savoie et de Georgina Rémillard.

Sépultures

Le 11 octobre — Inhumée dans le cimetière de la paroisse, Malvina Demers, épouse de feu l'hon. sénateur Bernier, décédée le 9, à l'âge de 80 ans.

Le 19 octobre — Laurina Brabant, fille de Zéphyr Brabant et de feu Paméla Parent, décédée le 16, à l'âge de 22 ans.

Le 24 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Christiana McCaley, épouse de Jérémie Frappier, décédée le 22 octobre, à l'âge de 47 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Visite de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada

Les collégiens en groupes se portèrent à la rencontre du Délégué, dimanche après-midi. Le petit Deniset, ouvrant fièrement la marche, portant droit le fanion du collège, la longue file des élèves se posta sur la rue Taché, près de l'archevêché. Aussitôt que parut sur le pont la longue théorie des automobiles escortant Monseigneur, les têtes s'agitèrent et les plus petits se hissèrent sur la pointe des pieds pour voir ce fameux Monseigneur dont on parle depuis si longtemps et pour qui l'on prépare une belle réception. Voici que la voiture s'avance et les acclamations retentissent: "Vive le Délégué; Viva el Papa! Vivat Pius Undecimus!"

Pendant que Monseigneur allait revêtir ses ornements solennels, notre gent écolière se dirigea vers la cathédrale. Là elle chanta "Tu es Petrus", de Noyon, et s'associa à la chorale de la paroisse. Ce fut une fête inoubliable, dont nos jeunes conserveront un souvenir ému.

* * *

Les premiers jours de la semaine dernière se passèrent dans une attente fiévreuse coupée par des répétitions pour la réception. Enfin le soir si désiré arrive. La salle se remplit tranquillement des parents de nos élèves et de quelques autres invités. Une quarantaine de prêtres venus de partout font leur entrée par petits groupes joyeux et le collège dilate son vieux coeur pour recevoir ces hôtes chers entre tous.

Il a revêtu un vêtement clair pour bonjourer le représentant du Pape. Sa façade aux belles colonnes se détachant sur un fond brillant de belles fenêtres romanes, étincelle sous les rayons d'un phare, braqué à 400 pieds de là; les lampadaires jettent une clarté douce et chaude; et le dôme s'estompe dans le ciel noir, où luisent, comme de gros yeux, les lucarnes de la coupole et les croisées du tambour. Quand on pénètre dans le vaste portique, la lumière éblouit quelque peu d'abord. On s'y habitue pour remarquer bientôt les festons bleu pâle, rose ou blanc qui courent de lustre en lustre.

La salle académique est sobrement décorée de courants roses piqués aux colonnes, par des écussons aux couleurs papales ou collégiales. Et, ornement inattendu, s'étagent en bon ordre sur une estrade improvisée, sur un côté de la salle, les têtes blondes ou noires des soprani, les figures plus sérieuses des ténors et des basses: c'est la Chorale Sainte-Cécile.

Tout à coup, un frémissement dans la foule, et tous les assistants surgissent de leur siège: S. E. Mgr Cassulo vient d'encadrer dans la porte sa haute stature; S. G. Mgr l'Archevêque le suit, accompagné du R. P. Recteur; viennent après Mgr Cherrier, Mgr Jubinville, Mgr Bearzotti, secrétaire de la délégation, et une procession de vénérables ecclésiastiques: prêtres de l'archevêché, curés et vicaires, Oblats, Rédemptoristes, Clercs de Saint-Viateur et Jésuites du personnel.

Mgr le Délégué s'asseoit et la réception commence par la lecture d'un discours de bienvenue fait par le R. P. Recteur. La voix chaude et tremblante par suite de l'émotion du Père de la maison, étreint les coeurs et arrache des larmes au Délégué lui-même. Nous donnerons plus tard le texte de cette allocution remarquable au point de vue tant de l'histoire que des sentiments exprimés.

Puis les élèves disent, en vers et en prose, en musique et sans musique leur joie de recevoir un si grand personnage. Robert Bernier chante en vers latins la bienvenue de la jeunesse et demande la bénédiction du représentant du Pape qui aime tant les jeunes. Georges Ramaekers dit en vers "Un petit mot", un merci à l'adresse de Mgr le Délégué. Honoré Laflèche, sur l'air des châtaignes de Redon, par Larrieu, explique le symbole des "Mêmes couleurs", celles du collège et celles de l'Italie, patrie de l'illustre visiteur: le "vert" nous donne l'espérance que notre cher Délégué revêtu de "rouge" nous reviendra au Canada représentant du Pontife à la "blanche" soutane. Enfin Roméo Gareau, dans une adresse pieuse et éloquente, promet à l'envoyé du Vicaire de Jésus-Christ que nous suivrons ses directions, puisqu'il est à nos yeux la Voie, la Vérité et la Vie.

La chorale salue son entrée par ces paroles divines qui fondent la grandeur de Pierre: "Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam". La musique grave harmonieuse de Noyon fit sentir la solennité de cette promesse divine et de cette investiture pontificale. Puis, pour exprimer plus fortement les louanges de la gent écolière à l'adresse de Mgr Cassulo, elle chante un petit mot de "Bienvenue", et d'un ton recueilli, le choeur final de la cantate en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par l'abbé Boyer:

Seigneur, au ciel et sur la terre,
Devant vous, tout devrait se taire,
Même nos hymnes, nos hymnes
triomphants.
Vous l'avez dit par le Prophète,
Votre louange n'est parfaite
Que sur les lèvres des enfants.

Puis tout retombe dans un grand silence. Monseigneur se lève pour répondre aux souhaits qui lui ont été présentés. Malheureusement le filet de voix qui sort à peine ne put traverser la salle et porter jusqu'aux rangs des élèves les paroles aimantes et les sages conseils d'un Père expérimenté. Il se sent ce soir, dit-il, soulagé de ses peines et de ses fatigues, en regardant cette florissante jeunesse, comme un père de famille se repose des fatigues de la journée par la contemplation de ses enfants. Il recommande surtout aux élèves de méditer la devise de leur collège: "Bonitatem, disciplinam et scientiam doce me". Cette allocution est saluée de chaleureux applaudissements.

Après le chant de "O Canada", qu'elle écoute avec une religieuse attention, Son Excellence veut bien s'abandonner aux désirs de la foule qui vient lui présenter ses hommages et recevoir sa bénédiction. Le défilé est long. Pendant que les personnages de marque et les petites gens sont reçues avec le même sourire, les commentaires occupent l'assistance. Un seul mot courait sur toutes les bouches: "Comme il est bon! Comme il est simple et comme il aime les Canadiens!" Et l'on se rappelle avec quelle attention et quelle délicatesse, rappelant les figurants au programme pour leur demander une copie de leurs pièces, il les recevait à bras ouverts, les retenait longtemps pour mieux leur exprimer son amour paternel.

Enfin les assistants sont partis, il ne reste que les élèves. Un par un ils montent sur le théâtre et vont s'agenouiller sous la main qui les bénit. Et déjà les derniers finissent de passer et Mgr l'Archevêque prend les devants et s'avance vers la porte. Mais Son Excellence s'est aperçue qu'elle se trouve en présence des seuls élèves. Alors, malgré le protocole, elle s'arrête sur le bord de la scène et parle encore à la jeunesse qu'elle aime tant. "Maintenant que nous sommes seuls, dit-elle, sachez que je vous porte dans mon coeur." Les collégiens se pressent pêle-mêle, en bas, aux pieds de Son Excellence; et Mgr le Délégué, familièrement penché, leur dit que leur plus précieux trésor est encore la doctrine catholique qu'ils cueillent au collège et qui les dirigera sur les sentiers de l'honneur jusqu'au ciel. Avec peine il s'arrache à cette conversation de famille et suit Mgr Béliveau. Alors éclatent les applaudissements et les acclamations: "Vive le Pape! Vive le délégué! Vive son secrétaire!"

La bonté de Mgr Cassulo nous étonna tous et nous laisse un souvenir inoubliable. Comme marque de sa bonté encore, Mgr le Délégué veut bien le lendemain dire la messe des élèves, puis après, se placer au milieu de la famille collégiale, pour être photographié. Viennent les adieux. Nul doute que dans le coeur de tous un serrement comprime la joie débordante; celui qui nous aimait nous quitte pour longtemps peut-être.

Et le jour même, un grand congé que le petit Denizet avait eu la gentille audace de demander, permet aux sentiments de se donner libre carrière.

Depuis ce temps les études ont repris une allure renouvelée; les professeurs se hâtent vers le terme de leur programme.

UNION CANADIENNE

M. Bourassa

Dimanche dernier nous avons reçu M. Bourassa. Le grand tribun canadien a parlé sous nos auspices, à la salle du collège. Notre président... présidait; notre chapelain l'a présenté; M. L.-P. Gagnon l'a remercié. Nous avons fait cela en famille et tout a marché selon nos souhaits. Bel auditoire d'environ 800 personnes; belle présentation, superbe discours du grand orateur, beaux remerciements. Que voulez-vous de plus? Bravo! l'Union Canadienne!

On nous annonce

A partir du 1er novembre, l'Union reprendra la salle adjoignante qu'elle occupait autrefois. Les directeurs sont en marché d'y aménager une chambre privée qui servira de bibliothèque, de salle de lecture, de bureau des directeurs, laissant une autre grande salle aux amateurs de cartes.

L'Union aura, tout cet hiver, au profit de ses membres, une réunion mensuelle intercercle. On promet un programme intéressant.

* * *



FIANÇAILLES TRAGIQUES

par CHARLES FOLEY

IX

Le lendemain matin, sous un ciel purifié de tout nuage, Marie et Paul se retrouvaient, à l'ombre légère des tamaris, sur la petite terrasse dominant la mer. Le jeune homme, après un repos encore entrecoupé de fièvre, venait de descendre au jardin où la jeune fille l'avait rejoint. Le front posé dans sa main dont une trace bleuâtre entourait encore le poignet, il murmurait entre ses dents serrées:

— Dire que de tels misérables sont mon père et ma mère!

Assise près de lui, sur le banc, Marie cherchait à le calmer de sa voix consolante:

— Ils étaient sous l'influence fiévreuse, hallucinante de l'alcool, monsieur Paul. Je vous assure que, de sang-froid, ils n'auraient jamais accompli une telle action.

— Je voudrais le croire, soupira le jeune homme. Mais ils ont apporté tant de ruse et de lucidité à leur scélératesse que, dans mes souvenirs encore si nets, je leur refuse l'excuse de l'ivresse.

— Vous avez tort, dit Mlle Charmin avec une fermeté qui impressionna le jeune homme. Chez des gens habitués à boire, l'ivresse ne se traduit pas en gestes contradictoires et pleins d'incohérence. Elle surexcite bien plutôt le cerveau seul et concentre toutes les facultés sur une idée fixe. Les gens agissent alors à la façon de certains fous, avec une grande apparence de sang-froid et de décision. Ils n'en sont pas moins irresponsables.

Le raisonnement frappa Paul Bressol. Et, quoique Mlle Charmin ne fût pas aussi certaine de ce qu'elle avançait que l'indiquait l'assurance de sa voix, elle poursuivit pourtant avec plus de force encore:

— Si vous aviez pu, comme moi, entendre les paroles d'imploration que votre mère adressait à votre père en revenant vers les ruines, si vous aviez pu observer l'attitude embarrassée de celui-ci, vous ne douteriez plus que, leur ivresse à demi dissipée, ils n'aient éprouvé de grands remords.

— Oui, j'aurais voulu les entendre à cet instant. La moindre manifestation de repentir ou de regret m'aiderait à leur pardonner et me donnerait l'espoir d'une réhabilitation possible.

— Vous devez leur pardonner, dit la jeune fille en lui prenant la main. C'est moi qui vous le demande, moi qui eus le bonheur de vous sauver. Quant aux regrets et même au repentir, vos parents en auront de profonds et de terribles, dès qu'ils sauront que, dans leur démence, ils ont dépouillé leur fils!

— Dites qu'ils ont voulu le tuer!

— Quant à se réhabiliter, continua Mlle Charmin, ils y arriveront pour peu qu'on les y aide. La misère est mauvaise conseillère. Tirés de la pauvreté, éloignés du fort, de ce courant tentateur qui leur apporte les épaves du large, ils se dégageront des suggestions terribles de la rapine de la mer. Ils ne sont pas les seuls à la subir.

— Mais cette nuit... Oh! cette nuit d'angoisse et d'épouvante, Marie, l'oublierai-je jamais?

— J'espère que oui, dit la jeune fille en lui pressant la main pour mieux lui communiquer son espoir. Tenez compte de la situation terrible de gens sans argent, sur le point d'être ruinés, chassés, dénoncés. Et c'est dans cette heure de colère et d'ivresse que vous êtes apparu, non pas en ami, tel qu'un fils, mais en inconnu, un ennemi... car ils ont certainement imaginé que vous veniez les espionner... les gens du pays l'ont bien cru!

— Vous ne me persuadez qu'à demi, avoua le jeune homme, et cependant, ce que vous me dites me fait autant de bien que si je vous croyais! Mais ne parlons plus d'eux, laissons s'effacer cette affreuse impression. Parlons de ce qui me reste d'espérance et de joie, parlons de vous, Marie! Le fils de telles gens ne vous fait-il pas peur et ne vous paraît-il pas méprisable

— Comment pourrais-je jamais ressentir peur ou mépris non seulement pour vous mais pour ceux qui vous touchent de si près!

Elle ajouta, rougissante:

— Je pensais, hier, sur la grève, ne vous l'avoir que trop prouvé dans l'élan de bonheur et d'attendrissement dont je ne fus pas maîtresse.

— Si vous le voulez, Marie, ce baiser qui me rendit la vie, ce baiser, donné dans tout l'élan de notre premier bonheur, sera notre baiser de fiançailles!

— Je le désire du plus profond de mon coeur! dit la jeune fille avec émotion.

Après un doux silence, Marie, tournée vers la maison, annonça:

— Voici ma tante. Nous nous sommes assez mal excusés d'être rentrés par la fenêtre pour que je lui fasse, dans les formes, la présentation de mon futur:

Et, Phrosine arrivée, les saluts échangés, la nièce brusqua les choses:

— Tante Phrosine, je vous présente mon fiancé, M. Paul Bréssol.

Interloquée d'abord, puis jugeant de sa dignité de ne pas sembler prise au dépourvu, la vieille fille balbutia:

— Ah! très bien... je m'en doutais un peu... beaucoup... c'est-à-dire, même, que j'avais deviné! Après votre querelle d'hier, je n'espérais pas une solution si rapide... mais je suis contente, ravie... félicitations!

Peu après, une subite pensée d'égoïsme l'émut, la fit éclater en sanglots:

— Mais qu'est-ce que je vais devenir, moi, si vous vous mariez?

— Je vous trouverai un emploi, fit Paul en souriant, un emploi tout à fait dans vos goûts et dans vos aptitudes de maîtresse d'école et de surveillante.

Elle partit sur cette promesse; mais le doux recueillement des fiancés n'en fut pas moins interrompu tout à coup par le reproche aigre de la vieille fille qui, derrière eux, près de la barrière blanche, ne sachant probablement plus à qui s'en prendre, interpellait des gens passant dans la ravine:

— Eh ben vous ne m'apportez rien? Mais, vieux coquin, si je vous ai acheté votre homard, hier, un prix exorbitant, c'est dans le seul espoir que vous me rapporteriez ce matin n'importe quoi de plus avantageux.

— C'était pas convenu! répliqua dans un grognement mauvais une voix qui fit tressaillir Paul Bressol.

— Le Loupiau, fit-il, étouffant son exclamation et maîtrisant son émoi.

Penchée sur le chemin creux, cachée par les touffes de tamaris, la jeune fille constata dans un chuchotement:

— Oui, le vieillard est là, sa femme aussi... Ils remontaient au village quand ma tante les a surpris. Ecoutez!

Ravie de les prendre en faute, qu'ils fussent fautifs ou non, Phrosine accumula des blâmes si virulents que le Loupiau, peu patient, répliqua brutalement:

— Je vous ai rien promis. Et d'abord, je vous parle pas, je vais chez Gavroc, je vais pas chez vous!

Furieuse de la rebuffade, Phrosine lança entre autres aménités:

— Gueux de mer, vieux [illegible], voleurs d'épaves, loups de grève, canailles!

L'homme riposta lourdement, mais avec une modération qui n'était guère dans ses habitudes:

— Je savons ce que je sommes, j'avons pas besoin qu'on nous le dise!

La vieille fille ayant battu en retraite, offensée, mais très digne, les deux vieux restèrent seuls dans la ravine. Au geste de Marie recommandant le silence, Paul demeura sur le banc, tandis que, toujours debout et cachée par les branches, la jeune fille continuait d'observer les Loupiau. La vieille, la main droite fermée sur quelque chose qu'elle ne voulait pas montrer, demeurait tête basse, la nuque cassée, muette et plongée dans une stupeur.

— Attends-moi là, dit l'homme dans une sorte de commisération. J'entre chez Mathurin pour payer le terme. Si on échange des mots, y a pas besoin de toi; ça te tournerait les sangs et t'as assez d'émotions comme ça.

Et comme elle était toujours immobile, silencieuse, il ajouta avec un semblant de sollicitude:

— T'inquiète pas, ma pauvre vieille, je serai patient. Si Mathurin Gavroc me dit des choses dures, je ferai le sourd. Y aura pas de querelle. Allons, c'est convenu... J'en ai pour un quart d'heure... Assieds-toi sur le talus.

Il s'éloigna sans que la vieille femme eût témoigné par un soupir ou par un geste qu'elle eût écouté ce qu'il lui disait. Toutefois, dès qu'il eut disparu, elle se ranima, et en quelques pas vifs, atteignit la barrière blanche.

Marie avertit Paul et ajouta en le quittant précipitamment:

— Votre mère vient ici. Que peut-elle avoir à nous dire? Cela est étrange. En tout cas, je cours au-devant d'elle, car ma tante la renverrait peut-être et je désire savoir ce qu'elle veut. Je la recevrai derrière ce massif de tamaris. Si j'ai besoin de vous, je vous appellerai.

La jeune fille arriva au moment où la vieille femme pénétrait dans le jardin.

— Ça se trouve bien, fit la Loupiaude en volubilité et en agitation nerveuse qui contrastait avec son mutisme et sa rigidité de tout à l'heure. C'est justement vous que je cherchais, mam'zelle. Et si je n'ai pas appelé, c'est pour ne pas rencontrer l'autre demoiselle, la vieille! Celle-là me fait peur... tandis que vous... oh! vous, je sais que vous avez bon coeur et qu'il n'y en a pas deux comme ça dans le pays à qui se fier dans la peine!

Et, pâle, la face ravagée, les prunelles troubles, sans même, dans sa hâte, s'assurer qu'on ne les écoutait ou ne les voyait pas, la vieille femme ouvrit brusquement sa main maigre et rugueuse, demanda d'une voix altérée:

— Pouvez-vous me dire ce qu'il y a d'écrit sur ce médaillon?... Moi, je peux pas, j'ai les yeux trop usés, et depuis le temps que je n'ai lu, je sais plus lire. Voilà des heures que je suis dans la torture de savoir ce qu'il y a de gravé sur ce médaillon!

Elle bégayait cela dans une curiosité ardente, passionnée.

— Montrez! est-ce un souvenir, un cadeau...?

— Ne me demandez pas ce que c'est, ne me demandez rien, fit la vieille dans un recul farouche. Je peux pas vous expliquer d'où me vient c'te breloque. Tout ce que je peux vous dire c'est que ça me rappelle des choses d'il y a longtemps, qui sont comme dans le brouillard et que je croyais ne plus me rappeler jamais! Ah! mam'zelle, me faites pas languir, dites vite ce qu'il y a d'écrit là-dessus!

Les mains tremblantes de cette femme, en tendant le médaillon, trahissaient une telle exaltation d'angoisse que Marie se fit scrupule de prolonger l'attente.

Elle lut, tout d'un trait, à haute voix:

"Paul Bressol, né le 16 janvier 1872."

La Loupiaude eut un grand cri de détresse et, comme une bête frappée en plein front, elle tomba sur ses genoux, la nuque cassée, l'échine basse, toute secouée de plaintes indistinctes et de hoquets convulsifs. Inquiet, le visage de Paul apparut, écartant le feuillage, et, sûre de n'être pas entendue par la vieille prostrée en sa douleur, Marie expliqua dans un murmure insaisissable:

— Je viens, à sa demande, de lui lire ce qu'il y avait de gravé sur ce médaillon. Voyez dans quel état cela l'a mise! Croyez-vous maintenant que cette malheureuse ne puisse éprouver de remords?

— Laissez-la pleurer, dit le jeune homme. Laissez-lui verser toutes ses larmes... elles lui sont salutaires.

La vieille femme, à présent, bégayait des phrases entrecoupées:

— Mon fieu!... mon pauvre fieu! c'était lui... Et je l'ons pas reconnu, je l'ons pas deviné! Ah! c'est toutes nos misères, c'est c't'eau-de-vie surtout qui nous ont rendus pareils aux bêtes féroces... Ah! mon fieu... not' pauvre petiot!

Un coup de sifflet strident coupa sa lamentation. Elle se tut, cessa de pleurer, regarda autour d'elle d'un air égaré. Puis, comprenant que c'était le signal de son homme revenu dans la ravine, elle se releva dans un sursaut de frayeur. Mais le vieux, devinant la Loupiaude chez les dames Charmin, avait ouvert la barrière blanche et s'avançait menaçant:

— Ah! je t'y prends, vieille bourrique, à bavarder à toutes les portes. Qu'est-ce que t'as raconté, menteuse, moucharde, poison?

— Ne la maltraitez pas! s'écria Marie, s'interposant et brusquant l'aveu avant que le bruit attirât tante Phrosine. Votre malheureuse femme ne nous a rien appris que nous ne sachions déjà. Vous avez cette nuit, pendant l'orage, volé, puis bâillonné et ligoté un jeune voyageur réfugié chez vous. Sans le frapper, afin que son corps ne gardât aucune trace de violence, vous l'avez exposé sur les rochers près du chenal, comptant que le courant, à la marée montante, l'emporterait et ne laisserait nul indice de votre crime...

Livide, l'oeil éteint, le Loupiau claquait des dents, reculait en vacillant. La jeune fille, lui montrant le médaillon, ajouta:

— Lisez ce qui est ici gravé, interrogez votre femme, et vous saurez qui est celui que vous avez tué cette nuit!

— Le fieu! s'écria la Loupiaude en se tordant les mains. C'était notre Paul qui revenait nous chercher, notre petiot, qui, sans doute, voulait nous tirer de la honte et de la misère! Ah! Bressol, c'est la punition de notre métier d'enfer. Je ne retourne plus au fort... je n'y retournerai jamais plus... le fantôme du petiot reviendrait nous maudire!

L'homme reprit son aplomb dans un rire lourd, un rire de sarcasme et de doute entêtés:

— Notre fieu?... V'là ben vingt ans qu'on n'a pas de ses nouvelles... Y a longtemps qu'il est mort!

— Il serait mort cette nuit, d'une mort atrocement lente, lâchement préméditée, si Mlle Charmin ne m'avait suivi sur la grève. Elle vous a vus me porter vers la mer, vers les Mouettes-Noires, et c'est à elle que je dois de vivre encore.

En prononçant ces mots, Paul sortit du bosquet de tamaris. A sa vue, les deux Loupiau poussèrent un même cri rauque, un cri de détresse et d'épouvante tragiques. La femme retomba sur ses genoux, cassée en deux, tandis que le vieux, les jambes flageolantes, pris de vertige, tourna sur lui-même et s'abattit à la renverse sur la barrière.

— Retirez-vous, pria doucement Mlle Charmin, retirez-vous maintenant, mon bon ami. Je vous assure que votre brusque apparition suffit pour leur graver à tout jamais l'image du remords en la mémoire. Envoyez-moi Phrosine. Je vais calmer votre mère, tandis que ma tante s'emploiera à ranimer votre père. Le choc quoique mérité, est tout de même rude!

EPILOGUE

Quelques jours après, par une belle journée, au moment où la diligence allait quitter l'auberge de Rocmer pour regagner la ville, deux jeunes voyageurs, Paul et Marie, faisaient appliquer l'échelle contre la lourde voiture, grimpaient allègrement sur l'impériale et prenaient place sur la banquette, tout près l'un de l'autre. La voiture s'ébranla, s'éloigna de cette dune sauvage, de ces rochers farouches, de cette mer violente. Ce fut seulement au milieu de pâturages plus verts, devant les flots bleus, près d'un rivage au sable doré par le soleil, que les deux époux, le coeur plein de l'espoir d'une vie heureuse et libre, osèrent reparler du passé.

Le fort acheté à Mathurin Gavroc, venait d'être démoli, mis au ras de la lande, et les moutons y allaient brouter les chardons qui foisonnaient déjà dans cette poussière de ruines.

Les vieux Bressol, mâtés, la femme souvent éplorée, l'homme encore hébété, mais soumis, vivaient dans la Maisonnette Blanche, sous la surveillance largement rétribuée de tante Phrosine.

— S'ils se sont assagis, conclut Paul en fin de causerie, nous leur ferons une existence plus douce au retour de notre voyage de noces.

Victor, le conducteur, prêtant une oreille indiscrète, le jeune homme s'empressa de faire allusion aux peines terribles qu'encourait tout intermédiaire de recéleurs et de fraudeurs de mer. Et, le conducteur s'étant montré dès lors discret pendant le trajet, discret au point de ne pas même se retourner au bruit des baisers, le jeune marié, sans rancune, lui offrit de trinquer à la dernière étape. Et comme le monsieur et la jeune dame ne se sentaient pas très soif, Victor vida son verre, puis celui du monsieur, enfin celui de la dame. Réconforté, en regrimpant sur le siège après les voyageurs, Victor se risqua à demander:

— Comment se fait-il, patron, que, si triste en venant à Rocmer, vous en repartiez si gai?

— C'est qu'en venant, dit Paul, je n'étais pas trop sûr de trouver le bonheur.

— Et maintenant?

— Maintenant que je l'ai trouvé, j'ai si peur de le perdre que je l'emmène avec moi.

FIN



UN BEL EDIFICE PUBLIC AUX TROIS-RIVIÈRES

Ce magnifique édifice est le Bureau de Poste des Trois-Rivières, l'industrieuse cité que visiteront les excursionnistes de la Survivance Française lors de leur prochain voyage dans la province de Québec. Le développement des Trois-Rivières a été remarquable depuis une quinzaine d'années, grâce à l'esprit d'entreprise de ses habitants et aux ressources de la région environnante. *Courtoisie du Pacifique Canadien.*

Une île qui joue à cache-cache

Sava (Iles Fidji) — L'agent britannique dans l'archipel de Tonga (Polynésie) annonce par T. S. F. que, suivant une information que lui a communiquée un vaisseau de guerre britannique, l'île Falcon, qui avait disparu il y a quelque temps, a émergé de nouveau des flots et que son volcan est en éruption.

Une lord-mairesse

Liverpool — A Liverpool revient la distinction d'avoir élu la première femme lord-maire de Grande-Bretagne, Mlle Margaret Beevan. Mlle Beavan est fort connue ici pour la part active qu'elle prend aux oeuvres de relèvement social. Le conseil municipal l'a élue par acclamation. En politique, Mlle Beavan est conservatrice.

LE MAUVAIS AUBERGISTE

On sait que le bon Dieu, avec saint Pierre et saint Jean, font parfois leurs tournées sur terre pour punir les mauvais et récompenser les bons. Un jour donc que Notre-Seigneur, avec ces bienheureux, se promenait en ce monde, ils entrèrent dans une auberge pour prendre leur repas.

Et quand ils eurent dîné, le bon Dieu dit à saint Jean:

— Paie, Jean.

— Je n'ai pas un sou, dit saint Jean.

Et se tournant vers saint Pierre, le Seigneur leur dit pareillement:

— Paie, Pierre.

— Je n'ai pas un sou, dit saint Pierre.

Et alors le bon Dieu mit la main à la poche, et sortit une bourse pleine de louis d'or. Il en donna un à l'aubergiste, se leva, et ils s'en allèrent.

Mais ils n'étaient pas dehors que l'aubergiste dit à sa femme:

— As-tu vu cette bourse? Oh! quelle bourse! Rien que des louis d'or, des louis en or!... Si j'allais la leur prendre?

— Dieu t'en garde, misérable, lui répondit sa femme.

— Eh! ânesse, laisse faire. Cet or reluisant me fait bondir le sang, notre fortune est faite... Je vais les arrêter.

Et, cela dit, "le gueux" prend un raccourci, va se mettre aux aguets, et dès que le bon Dieu paraît avec ses compagnons, il se jette sur eux, son couteau à la main, et leur crie: "Arrêtez! la bourse ou la vie!"

Mais il n'avait pas ouvert la bouche que le bon Dieu le touche de sa droite puissante, et le change en âne... L'aubergiste, en un clin d'oeil, devint un âne rouge, un gros âne poilu et oreillard.

— Va! dit le bon Dieu.

Et l'âne fila devant, et les trois bienheureux montaient dessus, un peu chacun, quand ils étaient las.

Voici que, par chemins, au bout de quelque temps, ils rencontrèrent un pauvre meunier qui courbait le dos, portant un sac de blé, et qui suait à grosses gouttes en appuyant son poing sur la hanche.

Notre-Seigneur lui dit:

— Mais, pauvre homme, hélas! en charriant ainsi vos sacs sur l'épaule, vous allez vous "exténuer"! Ne pourriez-vous pas acheter une bête?

— Certes, vous avez bien raison, répondit le meunier, mais comment faire quand on n'a point d'argent?

Le Seigneur lui dit:

— Voulez-vous que nous vous louions cet âne?

Le meunier posa le sac, regarda le bourriquot et dit:

— Je veux bien, "si vous ne chantez pas trop haut", car pour un âne, c'est un bel âne.

Notre-Seigneur alors lui dit:

— Nous vous le louerons pour sept ans: tous les jours que Dieu a faits, vous mettrez un sou dans une bourse; puis, au bout de sept ans, vous nous donnerez pour paiement ce qu'il y aura dedans.

— Eh! dit le meunier, vous ne pouvez être plus raisonnables.

— Seulement, ajouta le bon Dieu, je vous préviens d'une chose: cet âne ne mange rien. Il se nourrit de l'air du temps. Toutes les fois qu'il braira, attrapez "une gaule", et zou! sur le dos. Il n'est besoin d'autre "pitance" pour lui donner de la vigueur.

— Il suffit, brave homme, répondit le meunier.

Et ce dernier emmena l'âne au moulin.

Ah! mon pauvre âne! Il en eut des coups de trique! Durant sept ans de temps, toutes les fois qu'il "braillait" de faim, le meunier attrapait un bâton, et il frappait dur!...

Baste, quand les sept ans furent accomplis, le bon Dieu passa au moulin:

— Je venais chercher mon âne, dit-il, avec le salaire dont nous sommes d'accord.

— Mon Dieu, rien de plus juste, répondit le meunier.

Celui-ci avait fait fortune — jugez! — avec une âne pareil, qui vivait de l'air du temps, et travaillait comme un démon. Il paya "rubis sur l'ongle" la somme qui, sou à sou, s'était amassée en sept ans. Notre-Seigneur la prit, saisit l'âne par la bride, et s'en vint avec saint Jean et saint Pierre, tout droit à cette auberge où, une fois, ils avaient dîné.

— Bonjour, la femme! peut-être ne nous reconnaissez-vous plus? C'est nous qui passâmes, il y a sept ans... Vous ne vous rappelez pas?... Mêmement qu'en sortant, à la "croisière" on nous arrêta.

— Ha! cria-t-elle, braves gens, c'est vous! Dieu vous donne le bonsoir! Mais voyez-vous, à vous bien dire, depuis le jour que vous dînâtes ici dans mon logis — il doit y avoir sept ans — il ne m'est arrivé que des malheurs. Personne ne vient plus à mon auberge, mon mari a disparu...

— Votre mari, dit le bon Dieu, il est là sur la porte.

Elle sort et saute dans les bras de son homme, à qui Notre-Seigneur avait rendu sa forme.

Le bon Dieu s'avança et dit à l'aubergiste:

— Eh bien! te servira-t-elle, la leçon que je t'ai donnée? Seras-tu un brave homme, maintenant?

— Ah! Seigneur, cria l'aubergiste en tombant à genoux, pardonnez-moi, pardonnez-moi!

— Tiens, dit le bon Dieu, voilà cette bourse; c'est l'argent que tu as gagné dans les sept ans de pénitence. Et qu'il fasse un bon usage, car l'argent, pour qu'il fleurisse, il faut le gagner, non le voler.

Et aussitôt le Très-Haut, saint Pierre avec saint Jean disparurent.

Frédéric MISTRAL.

Ca ne prend pas

Deux bohêmes, qui savent à quoi s'en tenir sur leur degré de solvabilité, passent devant une petite boutique de tailleur.

— Tiens, s'écrie l'un d'eux, c'est là que je me fais habiller.

L'autre hausse les épaules avec un sourire indéfinissable:

— Ne m'en raconte pas, mon vieux, si c'était ton tailleur, tu ne passerais jamais devant son magasin.

Cloué!

Le spirituel caricaturiste Cham se trouvait un jour à table d'hôte avec un Marseillais.

Ce dernier se met à raconter mille choses sur sa famille, le château paternel, etc.

— Dans ce château, disait-il, la salle à manger est si haute qu'on ne voit pas le plafond.

— Chez mon père, répond Cham, c'était tout le contraire; le plafond de la salle à manger était si bas, qu'on n'y pouvait servir que des soles.

PETITES ANNONCES

[illegible]

SITUATION VACANTE — [illegible]

[illegible]

MAISONS A LOUER

[illegible] moderne. 6 chambres. Chauffage eau chaude. $50.

141, BERRY, maison 6 chambres et salle de bain. $25.

231, RUE DUMOULIN, 6 chambres, moderne. $35.

C. BUFFET
Tél. 26 [illegible] 304, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

STE-GENEVIEVE — Près de la gare. Bon quart de section, 30 acres cassés. Bonnes bâtisses; stock et roulant. Une occasion à $2,500: $1,000 comptant, balance facile. 6 pour cent.

ILE DE CHENES — Belle ferme pour culture mixte; 400 acres, 250 en culture. Bonnes bâtisses. Stock et roulant. $33 l'acre.

C. BUFFET
Tél. 26 [illegible] 304, Bloc McIntyre

VENTE A L'ENCHERE, le lundi 31 octobre, à 2 heures de l'après-midi. Mobilier complet. Chesterfield, ameublement de salle à dîner, tapis, prélarts, poêle électrique, ameublement de chambre à coucher, batterie de cuisine. S'adresser à Mme Lussier, 251, ave. Provencher, Saint-Boniface. 21

SUITE DE 3 CHAMBRES à louer — Poêle électrique, eau chaude et froide. Lumière et eau au compte du propriétaire. Entièrement privé. S'adresser à W. Lavallée, 278, rue Deschambault. 22

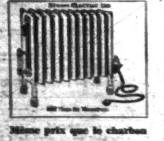
A LOUER — Suite de deux chambres, rez-de-chaussée, eau chaude et eau froide. Près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 326, ave. Bannatyne. Tél. 25 694.

MEUBLES ET POELES

Bons meubles usagés, propres, bonnes marques. Le plus large assortiment. Expédiés dans toutes parties du Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Ecrivez pour catalogue.

Guilmo & Co., 332, Ellice, Winnipeg
Fondée en 1891

SALON DE COIFFURE, BOUTIQUE DE BARBIER — Coupe de cheveux derniers modèles. Ondulations, shampooing, massage, faits par une dame expérimentée. Entrée privée pour dames. En face de l'hôpital. J.-A. Granger, 406, rue Taché, Saint-Boniface. Tél. 89 714.



Même prix que le charbon
Tél. 89 753

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS? [illegible]

A. BELLEMARE
CORDONNIER
Chaussures faites sur mesures
Réparations de tout genre
SATISFACTION ASSUREE
160, avenue Provencher
SAINT-BONIFACE

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
Offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 cents — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
[illegible], avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

AU SACRE-COEUR

Le bazar de la semaine dernière

Une semaine durant, au profit de notre école catholique et française, des personnes d'expérience se dévouèrent à l'oeuvre du bazar, oeuvre bénie par Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada, lors de sa visite à l'ouverture même du bazar.

Il fait plaisir d'adresser des remerciements à Mme la présidente, Mme Ernest Guertin et à ses assistantes, à M. le président de la commission scolaire, M. Philibert L'Heureux et aux commissaires, à M. le président de la Saint-Jean-Baptiste, M. J.-A. Castert et aux membres de cette société, à tous ceux et celles qui ont donné une preuve de bonne volonté.

Déjà, au prône de dimanche dernier, le R. Père curé a exprimé sa reconnaissance, et, à l'occasion, sans pouvoir encore dire quel avait été le montant des recettes obtenues, priait Dieu de répandre de nouvelles bénédictions sur ces personnes qui avaient été d'un dévouement si noble et si persistant.

Il reste un souhait à formuler. Que toute la population de langue française de Winnipeg reconnaisse l'oeuvre de dévouement accomplie en cette paroisse, au profit de leur école, et que tous, sans exceptions, réfléchissent sur leurs droits et devoirs à l'égard de cette école.

Nouvelle série de parties de cartes

Dans notre salle paroissiale, dimanche prochain, le 30 octobre, à 8 h. 30 du soir, commencera la nouvelle série de parties de cartes. Puisse cette simple annonce servir d'invitation générale.

Cette fois, c'est la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg qui organise ces parties de cartes.

Que l'on veuille bien remarquer ceci:

1o. A chaque partie, il y aura deux prix pour les dames et deux prix pour les messieurs; en plus des prix de consolation.

2o. Comme prix de la série, l'on accordera un prix aux dames et un aux messieurs.

3o. Mais, et ceci mérite une attention spéciale, en plus des prix précédents, il y aura deux magnifiques prix d'assiduité.

4o. Les dames prépareront les gâteaux et rafraîchissements.

5o. Les billets sont en vente.

6o. La première partie de cartes aura lieu un dimanche, mais les autres auront lieu les mardis, du 8 novembre au 20 décembre.

WINNIPEG

La graduation à l'Académie Sainte-Marie

Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis à l'Académie Sainte-Marie, vendredi soir, pour la graduation de 30 élèves de l'institution. S. G. Mgr Sinnott présidait et daigna même conférer les honneurs. M. le juge Dysart dit aussi quelques mots au début de la soirée.

Le programme musical consistait en un concerto pour piano: "Si j'étais roi" auquel prirent part Eleanor Weselak, Gwen Campbell, Frances McKenty, Irène Guilbert, Marcella Buckham et Marie Boiteau; un choeur, "Hosanna"; un concerto pour violons et piano "Air de Ballet", d'Herbert, avec Mlle Marie Boiteau au piano et Miles Isabel Henry, Helen Hossack, Elsie Hossack, Patricia Rignold, Yvette Sala, Bernardine Barker, Gherda Fremming et Margaret Courtenall. Mlle Evelyn Pace chanta "The Builder", accompagnée par Mlle Eleanor Weselak au piano.

Plus de 30 élèves reçurent des diplômes des mains de S. G. Mgr Sinnott, diplômes classiques et commerciaux. La classe des graduées comprenait Mlles Eleanor-Ann Milligan, B.A.; Irene Milligan, B.A.; Eleanor Collinson, B.A.; Rose Bisson, B.A.; Margaret Bennett, Charlotte Clare, Leila-Evelyn Currie, Jean Erskine, Marguerite Guertin, Lorraine Hodge, Kathleen-Teresa King, Marion Korol, Jessie Leon, Mary Leon, Aileen Macdonnell, Beatrice-Eileen Malone, Marion Shaw Metcalfe, Teresa-Mary O'Brien, Rita Picard, Dorothy Stephenson, Eleanor-Ann Weselak, Lillian Weldon, Catherine Boychuk, Muriel Cotter, Margaret Moffat Douglas, Geneviève Desois, Marjorie Keith, Alice Picard, Jeanne Poulin, Gladys Malcolm-Smith, Constance Stubbs, Ellen Timmons.

Musique: Eleanor Weselak, A.T.C.M.

Diplômes commerciaux: Claire Anderson, Ignatia Barker, Audrey Bennett, Mona Clague, Mary Dumic, Crystal Dyer, Inez Foreman, Marguerite Hall, Ivy Heitland, Hazel Jones, Ruth Kingsland, Jeanie Knox, Evelyn Langlois, Helen Léger, Annie McKinnon, Florence Moir, Iola Ness, Edith Redmain, Lillian Sanders, Ethel Shute, Eleanor Triggs.

S. E. le Délégué Apostolique à l'Académie Sainte-Marie

Au nombre des institutions que Son Excellence a daigné visiter pendant son séjour dans notre ville, figure l'Académie Sainte-Marie qui eut son tour le lundi 17 octobre. C'est donc au lendemain de la réception enthousiaste qui lui a été faite au théâtre Capitol que Son Excellence voulut porter au personnel de l'Académie l'honneur et la joie d'une visite vivement appréciée.

Après avoir dit, dans la chapelle du couvent, la messe à laquelle assistaient les pensionnaires et les externes, l'éminent visiteur, accompagné de S. G. Mgr l'Archevêque et d'un nombreux clergé, se rendit à la salle de réception. Disons-le en passant, l'aspect de cette salle était ravissant: la décoration, faite aux couleurs du Pape et à celles du pays, comprenait comme motif central les armes du délégué, sur l'uniforme blanc des cinquante soixante élèves était attachée la délicate insigne à nuance d'or mat.

Tout ce peuple rayonnant de fraîcheur et de jeunesse s'agenouilla respectueusement pour recevoir la bénédiction que lui donnait en entrant le représentant du Chef de l'Eglise, puis le choeur entonna un chant de vibrante allégresse: invitation à célébrer la beauté et la faveur de ce jour. La cantate fut suivie de deux adresses, l'une en français, l'autre en anglais, et d'une présentation de fleurs qui allèrent ensuite, pour obéir à un désir de Son Excellence, exhaler comme une prière qui se prolonge leur parfum et leur grâce aux pieds de la Vierge et de Jésus-Hostie. Les fleurs furent présentées par Miles Dixie Gray et Llowyin Jobin, l'adresse anglaise par Mlle Marguerite Street. Nous reproduisons ici l'adresse française dont les trois parties: "Hier, Aujourd'hui, Demain", furent dites respectivement par Mlles M.-Antoinette Girard, M.-Ange Cormier, Irène Guilbert.

A S. E. Mgr Andrea Cassulo,
Archevêque de Leontopolis,
Délégué Apostolique au Canada.

I

Excellence,

Hier, c'était l'attente avec ses incertitudes pareilles aux nuages flottants qui précèdent l'éclat du jour. C'était l'expectation d'un bonheur promis d'un jour privilégié entre tous.

Nos âmes émues jouissaient par avance de cette heure qui devait amener dans l'enceinte même de notre maison d'éducation, un prince de l'Eglise de Rome, l'élu que l'auguste pontife glorieusement régnant délègue aux peuples du lointain Canada. Et déjà, pénétrées par la pensée de cette paternelle sollicitude qui ne veut pas nous laisser orphelins, nous redisions dans l'élan de notre pieux enthousiasme: Vive Sa Sainteté Pie XI, et vive son mandataire en notre pays!

II

Aujourd'hui, Excellence, l'attente cède à la réalité, l'ombre à la lumière. Tous nos voeux sont comblés et notre acclamation se fait à la fois plus sincère, plus joyeuse: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Mais, dominant l'émotion profonde qui nous envahit en présence de la haute dignité qu'expriment votre personne et votre nom, nous vous prions, Excellence, d'agréer avec le très humble hommage de notre vénération, l'assurance de notre gratitude.

L'extrême condescendance qui incline Votre Grandeur jusqu'à notre petit groupe effacé dans l'immense famille catholique, resserre les liens qui nous attachent à cette institution unique et sainte. Elle affermit notre foi au grand Pontife qui la gouverne et fortifie l'amour filial que nous déposons au pied de son trône immortel.

III

Et demain, Excellence, enrichies de la bénédiction que nous aura donnée votre générosité apostolique, avec plus de ferveur encore, nous prierons pour notre Saint-Père le Pape et ses représentants, en particulier pour vous, Excellence. Nous prierons pour l'Eglise ses conquêtes et ses triomphes, désirant suivre plus que jamais, avec autant d'amour que d'exactitude, les directions lumineuses qui émanent de sa charité toute divine.

Demain, quand votre visite, Excellence, sera devenue un fait du passé, elle restera quand même dans nos mémoires fidèles aux premiers rangs des plus éloquents souvenirs; elle s'inscrira aussi dans l'histoire de cette communauté pour y insérer, tel dans son écrin, un joyau précieux que nous aimons à contempler, une page de religieuse allégresse, un titre d'honneur et de gloire.

• • •

A ces hommages qui, dit-il, le touchaient profondément, Son Excellence répondit dans les deux langues. Il remercia les élèves des nobles sentiments exprimés, les félicita de puiser leur éducation dans une maison religieuse, d'habiter un pays si bien doté par la nature et encore si chrétien. Puis il ajouta: le Saint-Père, en m'envoyant au Canada, a réalisé un désir longtemps caressé; depuis bien des années le Canada était dans mon coeur. C'est vous dire combien je suis heureux de prendre en mains vos intérêts, votre bonheur. On parle beaucoup de votre pays, on l'admire pour sa foi et son attachement au Saint-Siège. Aussi, quand je quittai Rome, le Pape me faisant ses souhaits me dit: "Excellence, vous allez vers un peuple que j'aime, un peuple que je veux voir heureux, toujours prospère; assurez-le de mon affection, apportez-lui mes bénédictions." Mes chères enfants, vous m'aiderez de vos prières pour que j'accomplisse tout le bien que je dois faire ici. Si le Sacré-Coeur de Jésus le veut, le Canada commencera bientôt un printemps perpétuel, le printemps de l'Eglise, parce que tous seront unis dans une seule foi, sous un seul chef; c'est mon voeu.

A 10 heures de l'avant-midi, Son Excellence quittait l'Académie, laissant dans tous les coeurs un souvenir durable et bienfaisant de sa visite et de sa condescendance.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Ce rapport n'est que pour les derniers six mois, vu que les activités de 1926-27 se sont étendues jusqu'en mars de cette année, quand le dernier rapport a été fait.

Je vous donnerai donc aujourd'hui un compte rendu de ce que notre société a accompli depuis cette date seulement.

Nous comptons en ce moment 136 membres en règle.

Nos recettes ont été de $542.60, ce qui comprend cotisations, dons, profits de soirées dramatiques, thés, parties de cartes, fête champêtre, etc., organisés par nos membres.

De ce montant nous avons contribué à l'église du Sacré-Coeur $164.00, part qui revenait de droit à ses membres à cause de leur coopération.

Nous avons donné en charité $116.64.

Nous avons présenté deux médailles d'or aux écoles de la province pour encourager l'étude du français.

Nous avons distribué près de 500 articles de vêtements à des familles pauvres.

Nous avons contribué $35.00 à la crèche de Saint-Norbert pour procurer du lait aux bébés de cette institution.

Nous avons envoyé $50.00 en acompte à l'hôpital de la Miséricorde, pour la chambre que nous nous sommes chargées de meubler.

En plus, deux membres visitent les hôpitaux chaque semaine et distribuent des douceurs aux malades indigents. Cinquante visites ont aussi été faites à des familles dans le besoin.

Quelques-unes de nos membres se sont joints au "Big Sister Association" et ont pris charge de jeunes filles qui ont eu le malheur de comparaître à la cour juvénile.

En fait d'activités sociales, nous avons à notre actif: une réception tenue à l'hôtel Royal Alexandra en l'honneur de Mme Cédia Brault qui fait si bien connaître et apprécier nos vieilles chansons canadiennes.

Nous avons eu aussi l'occasion de faire la connaissance de Mlle Simone Landry chez un de nos membres et d'entendre le discours par lequel cette jeune Canadienne a remporté un si grand succès dans le concours de toutes les écoles du Dominion.

Nous pouvons mentionner avec orgueil que nous avons gagné le premier prix décerné aux chars historiques pendant les fêtes du jubilé de la Confédération.

Une couronne de fleurs a aussi été déposée au monument Cartier durant cette même célébration.

A l'occasion du passage de Mlle Cartier à Winnipeg, la Fédération a eu le plaisir de la rencontrer et de lui présenter une gerbe de fleurs.

Quand le ministre des postes, l'hon. M. Veniot, était ici, il y a une couple de semaines, il a eu la gracieuseté de nous faire une conférence très intéressante, après laquelle notre présidente l'a reçu chez elle au nom du Comité.

Aujourd'hui nous avons l'honneur d'avoir comme hôte, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui indique par sa présence qu'il approuve notre société et à qui nous offrons nos remerciements pour son encouragement.

Kermesse

Permettez-moi de mentionner que nous organisons une kermesse pour le 17 novembre. Nous espérons que tous nos membres travailleront avec ardeur pour en faire un succès. Nous pourrons alors étendre nos oeuvres de charité et encourager tout ce qui touche à notre foi et à notre langue.

LA SECRETAIRE.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.